

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministre de l'enseignement supérieure et de la recherche scientifique
Université A. Mira de Bejaia
Faculté des lettres et des langues



Département de langue et littérature françaises

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : sciences du langage

Thème

Etude sociolinguistique des pratiques langagières des étudiants étrangers de l'université de Bejaia : cas des étudiants anglophones.

Présenté par :

Hammaoui Syla

Kacemi Celia

Encadré par :

MR. Yahia Cherif Rabia

Année universitaire 2021 /2022

Remerciements

NOUS EXPRIMONS NOTRE RECONNAISSANCE ENVERS NOTRE ENCADRANT, **MR YAHIA CHERIF RABIA** POUR SES PRÉCIEUX CONSEILS, SES ORIENTATIONS, SES REMARQUES JUDICIEUX ET SON INSIGNE INTÉRÊT MANIFESTÉS À L'ÉGARD DE CE MODESTE TRAVAIL.

NOUS REMERCIONS, AUSSI LES MEMBRES DU JURY D'AVOIR ACCEPTÉ D'EXAMINER NOTRE TRAVAIL.

NOUS REMERCIONS, AINSI TOUS CEUX QUI ONT PARTICIPÉ À LA RÉALISATION DE CE TRAVAIL ET PLUS PARTICULIÈREMENT LES ÉTUDIANTS QUI ONT ACCEPTÉ DE RÉPONDRE AUX QUESTIONS DE NOTRE ENQUÊTE DE TERRAIN.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail, avec tous ce que j'ai de sentiments d'amour et de respect, à mes chers parents, pour leur soutien, afin que, je puisse atteindre mes objectifs.

Ainsi, je le dédie pour mes cher (s) sœurs et frères, qui m'ont toujours encouragée et ils n'ont jamais arrêté de me donner le sourire dans les bons et les mauvais moments.

Hammaoui Sylia

Dédicace

Je dédie ce modeste travail du fond de mon cœur aux deux êtres les plus

Chers; mes parents, qui m'ont aidé et soutenu durant mon parcours universitaire.

-A ma chère sœur : Ferial, pour son encouragement, son soutien moral et qui m'avez toujours aidé durant ces années d'études.

-A mes chers frères : Jugurtha et Réda

-A mes copines : Nihal et Thiziri, pour leurs aides et soutien dans les moments difficiles.

- A ma binôme : Sylia

- A tous ceux qui m'ont aidé et encouragé, merci pour votre soutien.

Kacemi Célia

Sommaire

Introduction général

Chapitre I : Parler jeune et représentations des langues

I)	Pratiques langagières	13
II)	Parler des jeunes.....	15
III)	L'insécurité linguistique	17
IV)	La communauté linguistique	18
V)	Bilinguisme/plurilinguisme	19
VI)	Les représentations sociolinguistiques	21
VII)	La sociolinguistique en générale	23
VIII)	La sociolinguistique urbaine	25
IX)	La situation sociolinguistique en Algérie	27
X)	Statut des langues	28

Chapitre II : Choix méthodologique et analyse des représentations

I)	Choix méthodologie	33
II)	Questionnaire	33
III)	Les types de questions dans un questionnaire.....	34
IV)	Présentation du questionnaire	35
V)	Présentation du public	35
VI)	L'entretien	37
VII)	Canevas de l'entretien	38
VIII)	Présentation de l'enquête	40
IX)	Réalisation et organisation générale du questionnaire	41
X)	Analyse quantitative et qualitative	45
XI)	Analyse du corpus	46

Conclusion générale73

Bibliographie76

Tables des matières.....89

Annexes.....84

Introduction générale

Présentation du sujet :

L'université de Bejaia est considérée comme étant un espace de rencontre et de brassage des cultures et des populations. Elle est connue aussi pour être un lieu de coexistence de plusieurs langues. En effet, ce brassage linguistique est favorisé par la présence de jeunes étudiants étrangers subsahariens.

Comme l'indique l'intitulé de notre thème « **Analyse sociolinguistique des pratiques langagières des étudiants étrangers de l'université Bejaia : cas des étudiants anglophones** ». Dans cette étude, nous allons nous focaliser sur les pratiques langagières des jeunes étudiants africains. La particularité de ces jeunes locuteurs, c'est qu'ils sont tous anglophones. Pour recueillir notre corpus, nous allons évidemment enquêter au sein de l'université de Bejaia. En fait, l'objectif que nous souhaitons atteindre à travers cette étude, c'est de dégager les principales caractéristiques des pratiques langagières de ces jeunes anglophones.

Ainsi, pour répondre aux questions de notre problématique, nous avons décidé de nous appuyer sur les outils théoriques et méthodologiques que nous offre la sociolinguistique urbaine, une discipline qui se fixe comme objectif l'étude des particularités des pratiques langagières des jeunes issus d'un milieu urbain.

En effet, la ville a la réputation d'être un lieu de contact et brassage linguistique. Depuis les années 90, les sociolinguistiques sont de plus en plus nombreux à investir les villes afin de les étudier, de les comprendre et surtout de décrire ses langues. A ce sujet, Thierry Bulot affirme que « *la ville est une entité complexe est multiforme ou se côtoient des communautés fort divers, mais produit une culture urbaine spécifique, un modèle culturel ou le rapport à la localisation (la ville, le quartier, la rive) et dès lors au déplacement fait sens* » (Bulot, T, 1998, 59). Pour ce chercheur, la sociolinguistique urbaine se préoccupe de l'étude du rapport entre la langue et l'espace urbain. La question qu'on pourrait se poser c'est comment l'espace agit sur le discours collectif, en d'autres termes, comment l'espace peut modeler les comportements langagiers des locuteurs.

En fait, la sociolinguistique urbaine n'est pas totalement différente de la sociolinguistique générale. Au contraire, elle partage plusieurs concepts. Elles ont

également les mêmes méthodes de recueil de données. Elle partage également avec d'autres sciences humaines comme par exemple la géographie sociale et la sociologie, et la psychologie sociale plusieurs concepts.

Les jeunes universitaires étrangers ne forment pas un groupe homogène, car ils viennent de différents pays africains. Le seul point commun entre eux, c'est le fait d'avoir l'anglais comme langue maternelle. Ainsi, l'objectif auquel nous voulons arriver dans ce travail, c'est de voir comment ces jeunes étudiants se comportent du point de vue langagier lorsqu'ils débarquent à Bejaia, une ville complètement différente dans ses langues par rapport à leur pays d'origine.

Les motivations :

Lorsque nous avons commencé à faire l'Etat des lieux, dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, nous avons remarqué que les travaux qui portent sur les parlars jeunes dans le contexte Bougiote ne sont pas très nombreux. C'est pour cela, nous avons pensé qu'il est judicieux de nous intéresser dans ce présent travail aux pratiques langagières des jeunes locuteurs évoluant dans cette ville plusieurs fois millénaires. Toutefois, la particularité de notre travail, c'est que nous allons nous intéresser uniquement aux pratiques langagières des jeunes étrangers ayant pour langue maternelle l'anglais. En fait, nous avons remarqué que cette catégorie de locuteurs n'a jamais intéressé les jeunes chercheurs en sociolinguistique.

La deuxième raison qui nous a poussés à faire ce travail, c'est le fait d'avoir comme camarades de classe des étudiants étrangers. Dès les premiers contacts que nous avons eus avec eux, nous avons remarqué qu'ils présentent un profil linguistique totalement différent de celui des jeunes algériens. C'est pour cela, nous avons voulu voir dans cette recherche comment ils se comportent du point de vue linguistique lorsqu'ils viennent suivre leur étude à l'université de Bejaia.

Problématique :

Notre modeste travail se propose d'analyser les pratiques langagières des jeunes étrangers de l'université de Bejaia. La question principale de notre travail, nous allons la formulons de la manière suivante :

- Quelles sont les principales caractéristiques des pratiques langagières des étudiants étrangers de l'université de Bejaia ?

Pour détailler notre problématique nous avons posé d'autres questions :

- 1.-Quelle est la langue la plus utilisée dans la communication entre les étudiants étrangers et les étudiants Algérien ? Et quelles sont les langues qu'ils utilisent lorsqu'ils sont entre eux ?
2. Comment les jeunes étrangers se comportent-ils du point de vue langagier lorsqu'ils viennent étudier à Bejaia ? Assimilent-ils les langues algériennes ou préfèrent-ils s'exprimer exclusivement dans leurs langues maternelles ?
3. -Comment se représentent-ils les langues en présence à l'université de Bejaia ?
4. -Se sentent-ils en insécurité linguistiques lorsqu'ils se retrouvent en présence d'étudiants algériens ?

Hypothèses :

Pour atteindre l'objectif de notre recherche nous avons proposés les hypothèses suivantes :

- La langue la plus utilisée par ces locuteurs étrangers et Algériens dans leurs conversations quotidiennes est l'anglais et le Français.
- Les étudiants étrangers utilisent un langage particulier lorsqu'ils débarquent à Bejaia, ils mélangent entre leur langue maternelle et la langue française.
- Les étudiants étrangers ont une image valorisante des langues nationales, et étrangères qui détiennent le monopole linguistique en Algérie.
- Le sentiment d'insécurité linguistique qu'ils ressentent les oblige à apprendre les langues qui dominant dans les pratiques langagières des algériens.

L'objectif :

À travers ce modeste travail de recherche nous souhaitons atteindre un certains nombres d'objectifs. En effet, notre travail aura pour objectif :

- D'étudier et analyser les pratiques langagières des étudiants étrangers anglophones.

-Nous tenterons également dans cette recherche d'identifier les langues les plus utilisées par ces jeunes étrangers dans leurs conversations quotidiennes (entre eux ou avec les étudiants algériens).

- Nous voulons aussi voir comment les trois langues : kabyle, arabe et français sont représentées par ces étudiants anglophones.

- Dans cette recherche, nous allons essayer aussi de voir comment se fait l'adaptation linguistique de ces étudiants.

Corpus et méthodologie :

Puisque notre sujet de recherche s'appuie sur la sociolinguistique, nous allons faire appel à l'enquête de terrain pour recueillir notre corpus. Ainsi, les deux outils de recueil de données à savoir le questionnaire et l'entretien seront mobilisés afin de recueillir un discours chargé de représentations. Pour répondre aux questions de départ, nous allons faire deux types d'analyse ; quantitative pour les questionnaires et qualitative pour les entretiens. Quant au public d'informateurs que nous comptons interroger lors de l'enquête de terrain, il sera constitué principalement d'étudiants subsahariens ayant pour langue maternelle l'anglais.

Le plan du mémoire

Nous avons répartie notre recherche en deux parties : partie théorique et partie pratique.

- ❖ Le premier chapitre qui s'intitule « **parler jeune et représentation des langues** » nous allons le diviser en deux parties. La première sera consacrée à la théorie mobilisée pour ce présent travail. Ainsi des notions théoriques comme par exemple : le parler jeune, les représentations, l'insécurité linguistique, le bilinguisme/plurilinguisme, etc seront définis. Dans la deuxième partie, nous allons aborder la situation sociolinguistique de l'Algérie.
- ❖ Le deuxième chapitre qui s'intitule « **Choix Méthodologiques et analyse des représentations sociolinguistiques** », renferme également deux parties. Nous commencerons d'abord par l'exposition de nos choix méthodologiques. Quant

à la deuxième partie, nous allons la consacrer à l'analyse et à l'interprétation du corpus que nous allons recueilli auprès des étudiants subsahariens.

- ❖ Enfin, nous terminerons notre mémoire, par une conclusion générale dans laquelle nous allons résumer les résultats auxquels nous sommes arrivés.

Chapitre I :

Parler jeunes et représentation des langues

Introduction partielle

Ce premier chapitre théorique qui s'intitule « **parler jeunes et représentation des langues** » sera consacré aux outils théoriques mobilisés pour notre travail. Ainsi, dans la première partie, nous aborderons des notions théoriques comme par exemple : pratiques langagières, parler jeune, représentation sociolinguistique, plurilinguisme, insécurité linguistique, communauté linguistique... Dans la deuxième partie nous reviendrons sur la situation sociolinguistique de l'Algérie. .

Nous allons maintenant, tenter de cerner la première notion théorique, à savoir les pratiques langagières.

1-Pratiques langagières :

Les chercheurs en sociolinguistique s'intéressent dans leurs travaux de recherche à tout ce qui concerne les phénomènes de contact de langues, c'est ce qui nous a incités en tant que jeune chercheurs dans ce domaine à porter un intérêt particulier aux pratiques langagières des étudiants étrangers lors de leurs échanges langagiers dans des situations formelles et informelles. L'espace de vie des étudiants (foyer, classe, cafétéria, rue) sont les espaces où on peut déchiffrer le code des relations et de l'interaction verbale entre les étudiants.

Les pratiques langagières sont l'utilisation de la langue dans différentes situations et contextes. Ce sont des pratiques sociales qui produisent des effets sur les communautés langagières, elles sont différentes d'un individu à un autre, d'une langue à une autre et d'une région à une autre, et même du domaine d'emploi à un autre. Autrement dit, les pratiques langagières sont les différentes productions réalisées par les locuteurs ; ces dernières sont les résultats de facteurs linguistiques et d'influences de facteurs extra linguistiques. Selon Taleb Ibrahim Khaoula: «*Les pratiques langagières sont les manifestations de l'interaction des différents facteurs linguistiques et psychologiques qui sont constitutif des caractéristiques individuels et de groupe* ». (TALEB IBRAHIMI, K, 1995 :21-47).

Dans l'article de ELISABETH BANTIER§ CASTAING, les pratiques langagières sont définies de cette manière: « *Nous définissons les pratiques langagières comme*

les manifestations résultantes dans les activités de langage de l'interaction des différents facteurs linguistiques, psychologiques, sociologiques, culturels, éducatifs, affectifs ». (ELISABETH BANTIER§ CASTAING (1981 :15).

BOUTET a défini la notion des pratiques langagières comme suite : « *d'un point de vue empirique (les pratiques langagières) renvoient aux notions de (production verbal), d'énonciation, de parole, voire de performance, mais il s'en distingue d'un point de vue théorique par l'accent mis sur la notion de (pratique) : le langage fait partie de l'ensemble des pratiques sociales, que ce soit des pratiques de production ou de transformation. Parler de pratique, c'est donc insister sur la dimension praxéologique de cette activité* » (Boutet, J, 2002-495). Les pratiques langagières ce sont des productions verbales produites par les locuteurs mais elle se diffère d'une personne à une autre.

Les pratiques langagières sont construites dans les milieux sociaux dont l'individu et dans le contexte de l'interaction sociale ou elles se déploient. Selon BOUTET : « *la tâche que nous assignons à la sociologie du langage est de décrire la formation langagière dans une formation sociale donnée, c'est-à-dire un ensemble de pratiques langagières liées entre elles par rapports de domination, donc contradictoires* » (BOUTET, 1989 :200), donc pour lui la notion des pratiques langagières est liée à celle de formation langagière qui introduit l'idée qu'il existe des rapports de force entre les pratiques langagières inscrit historiquement. Pour ROMIN TREIGNIER : les pratiques langagières sont considérées comme : « *un ensemble des pratiques liées au langage mettant en jeu des formes linguistique variées, déterminées par des facteurs d'interrelation à la fois sociales, et verbales, comme les situations de communication, les fonctions du langage, les attitudes énonciatives* » (ROMIN*TREIGNIER, 1985 :5-6).

Dans la continuité de cette idée, BBERNARD, DANIEL BAGGIONI et LOUIS GUESPIN (1980), supposent aussi que la notion de « pratique langagière » a un rapport étroit avec les « pratiques sociales ». En effet, étudier les pratiques langagières c'est aussi étudier l'identité sociale. DELAMOTTE-LEGRAND, dit à, ce propos que : « *le lieu de compétences langagières collectives correspondant à celle de divers*

groupes sociaux dans lesquels il est inséré », (Delmotte-Legrand, 1991 :133), Il y a donc un rapport entre langue et identité. D'ailleurs BAUTIER (1995), pense qu'en réalité les pratiques langagières jouent un rôle profondément différenciateur des locuteurs. Pour avoir la définition la plus exhaustive concernant les pratiques langagières nous nous référons à FABIENNE MELLIANI, propose qu'elles soient considérées comme « *un ensemble de pratiques liées au langage mettant en jeu des formes linguistiques variées, déterminées par des facteurs d'interrelations à la fois sociales et verbales, comme les situations de communication, les fonctions du langage et les attitudes énonciatives* ». (Melliani, F, 2000). Selon MILLANI DELAMOTTE-LEGRAND, il est aussi considéré comme : « *le lieu de compétence langagières collectives correspondant à celles de divers groupes sociaux dans lesquels il est inséré* ». (Millani, Delamotte-Legrand 1991 :133) Ces pratiques langagières déterminent le fonctionnement du langage dans une situation de communication, qui est un résultat des contacts des langues, par exemple : le français et les autres langues. Ce concept va nous aider à déterminer la langue la plus utilisée par les locuteurs subsahariens dans les différents espaces au sein de l'université de Bejaia.

Après les pratiques langagières, nous allons maintenant entamer la deuxième notion qui est le parler jeunes.

2-Le parler des jeunes :

Le parler jeune est une forme d'appropriation symbolique par laquelle les jeunes utilisent des pratiques linguistiques qui leur permettent de se distinguer des autres. Ou bien, ils utilisent un lexique de plusieurs régions pour créer des expressions et des mots afin de révéler leur situation socioculturelle, professionnelle et éthique. On peut dire que c'est un espace dans lequel la créativité et l'identité multiple sont représentées.

De la même manière, pour d'autres auteurs le parler jeune n'est qu'une forme de langue dans laquelle se manifeste le génie linguistique des jeunes. Ces derniers mettent en place des stratégies langagières dans le but de prendre des distances : « *à l'égard des institutions, notamment scolaires* » (Paglia Milleti, F, Ischer, P, 2012, 04).

En outre, les parlers jeunes sont des actes d'identité et ils ne sont pas une variété homogène. A ce propos Thierry Bulot affirme qu' : « *il n'existe pas un parler jeune (comme une unique variété homogène), mais autant de pratiques différenciées que les stratégies identitaires de chacun requièrent* » (Bulot, T ,2007 ,5).

De ce fait, on peut dire que les parlers jeunes ne sont pas représentés de la même manière par tout le monde. Si pour certains c'est un moyen de s'affirmer du point de vue identitaire et culturel, pour d'autres ce parler n'est qu'une forme déformée de la langue. Ainsi : « *en tant que représentation, de mise en mots d'un réel socio-interactionnel, les parlers jeunes sont autant vecteurs d'identité et de culture que de construction sémiotique, ils servent aux uns (qui se disent ou sont dits « jeunes ») à se définir et aux autres à se démarquer d'usages à la fois perçus comme déviants et innovants* » (Bulot, T, Miller,C 2004,2).

En effet, les parlers jeunes pour Louis Boumans(2004) « *sont comme des variétés d'une langue dominante posée comme celle des adultes et en partie renouvelée par les apports de langues dominées dites ethniques ou communautaires pour la situation française , élicitées comme étant celles de locuteurs dits jeunes ou pour le moins subissant la minoration sociale* » (Boumans, L, (2004), cité par Bulot, T, 2004, 137). Aussi, ils sont un objet social trop compliqué parce que son apparition récente dans le champ disciplinaire semble indissociable d'une prise de conscience collective, non seulement de l'urbanisation mais encore d'une culture urbaine en œuvre, d'une modification radicale des modes de vie.

De plus, malgré le rejet et la stigmatisation de certains, les parlers jeunes demeurent une forme de langue très dynamique, étant donné, pour Bulot et Miller les parlers jeunes constituent : « *un trésor linguistique et langagier qui dépasse le seul espace urbain mais relève cependant d'une dynamique linguistique propre : l'urbanisation* » (Bulot, T, Miller, C, 2004,03). En d'autres termes, pour Bulot l'espace représente une dimension principale de la construction des parlers jeunes, parce que ce dernier fonctionne comme un repère dans l'espace d'échange, « *La territorialisation linguistique des jeunes et l'individuation sociolinguistiques ont vraisemblablement ce*

qui permet de caractériser le dynamisme des parlers jeunes mais sans pour autant les expliquer en totalité» (Bulot, T, 2004,138).

Généralement dans le discours des uns et des autres les parlers jeunes sont généralement évalués socialement négativement, car certains n'hésitent pas à les associer à la violence, à la drogue, à l'excentricité musicale et vestimentaire. Ils sont également considérés comme étant une déviation linguistique, en d'autre terme, pratiqué ces parlers renvoient à la non maîtrise de la norme linguistique ou du bon français. Ce discours dévalorisant est souvent véhiculé par les medias.

A propos de cette notion, Benbelaid affirme que « *Les parlers jeunes peuvent varier dans la mesure où ils ne sont pas perçus de la même façon partout. Mais néanmoins ce qui semble être sûr, c'est que la culture urbaine dynamise les pratiques langagières des jeunes, ce qui nous éclaire sur le rôle de l'urbanité langagière.* » (Benbelaid, L, 2015,89).

Tant qu'il y a des jeunes, la langue va continuer à vivre et à se développer. Et les variations ne disparaîtront jamais. Mais autour de leur façon de parler qu'on trouve qu'ils ne sont pas valorisés par la société.

Rarement valorisés, les parlers jeunes ne jouissent pas toujours d'une bonne image auprès du grand public.

Cette notion, va nous permettre de montré, est ce que les parles jeunes subsahariens ont une variété homogène, et est ce qu'ils ont un lexique particulier lorsqu'ils changent d'endroit.

De ce fait, on ne peut parler des parlers jeunes sans aborder la notion de « l'insécurité linguistique ».

3-L'insécurité linguistique :

On parle d'insécurité linguistique lorsque notre façon de pratiquer une langue n'est pas valorisée par la société, ou bien l'inconfort ressenti par une personne au cours d'un échange verbal.

Elle est apparue pour la première fois dans les travaux du sociolinguiste américains William Labov sur la stratification sociale des variables linguistique, notamment du phonème /r/.

En parlant du phénomène d'insécurité linguistique, Francard, M, considère que : « *L'institution scolaire, dans le monde francophone, accroît l'insécurité linguistique en développant à la fois la perception des variétés linguistique régionales et leur dépréciation au profit d'un modèle mythiques et inaccessible* »(M,Francard, dans Moreau, M, L, 1989,173).

Donc, on peut comprendre que l'école est responsable dans beaucoup de situations dans l'apparition du sentiment d'insécurité linguistique chez les locuteurs.

En outre, il y'a de l'insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et tout en ayant un modèle plus prestigieux. De plus, P. Bourdieu de son côté, a défini l'insécurité linguistique sous l'ongle d'un capital économique et capital culturel, que les locuteurs fait naitre un sentiment d'auto-dévalorisation « *dans le désarroi qui leur fait perdre tous leurs moyens les rendant incapables de trouver leurs mots, comme s'ils étaient soudain dépossédés de leur propre langue* »(P,Bourdieu, 1982,38).

Selon Labov, W l'insécurité linguistique donne lieu à l'hypercorrection qui sert à éviter une faute en créant une, « *d'où un effort conscient de correction pouvant aller jusqu'à l'hypercorrection, qui s'accompagne d'autres traits caractéristiques des locuteurs* » (Labov, W dans Moreau, M, L,1972,183 ,200).

Et, selon M, Francard l'insécurité linguistique est donc « *la manifestation d'une quête de légitimité linguistique, vécue par un groupe social dominé , qui a une perception aiguisée tout à la fois des formes linguistiques qui attestent sa minorisation et des formes linguistique a acquérir pour progresser dans la hiérarchie sociale* » (Francard, M, dans Moreau, M, L,1997, 171,172).

Ainsi, les signes d'insécurité linguistique sont observés plus chez les femmes que chez les hommes , « *en lien plus ou moins direct avec le débat sur la notion d'insécurité linguistique comprise en termes d'identité sexuelle, cette action -volontariste- a pour*

ambition concrète d'extirper les éléments « sexiste » contenus dans la langue, éléments qui reflètent et, d'une certaine façon, pérennisent l'inégalité » des rapports entre hommes et femmes » (Singy, P, 1985,21).

En effet, le sentiment d'insécurité linguistique se présente chez les bilingues, qui sont en contact avec plusieurs langues. Par conséquent, ils leur arrivent d'abandonner leur langue maternelle et d'adopter la langue ayant un statut ou une image valorisante. Parfois, le sentiment d'insécurité linguistique peut naître chez les locuteurs qui n'ont pas une bonne maîtrise de la langue qu'ils pratiquent.

De ce fait, on peut considérer l'insécurité linguistique comme étant un concept clé dans le changement linguistique.

Cette étude, va nous aider à exposer le sentiment des locuteurs étrangers, lorsqu'ils communiquent avec les étudiants de Bejaia.

Après avoir abordé la notion d'insécurité linguistique, nous allons à présent traiter celle de la communauté linguistique. Une notion qui nous semble importante pour notre recherche.

4-La communauté linguistique :

une communauté linguistique est un groupe des locuteurs qui utilisent le même dialecte pour communiquer, *« être membre d'une communauté linguistique, c'est communiquer avec un certain nombre d'individus et peut-être parler (entre autres) une langue commune à une partie de cette communauté »* (Daniel Baggioni, Didier de Robillard dans Moreau, M, L, 1997, 88).

Cette proximité partage des normes linguistiques entre les membres de la communauté *« l'élément fondateur d'une communauté linguistique est la référence à des normes communes »* (Labov, W, 1972, 228,338).

En effet, les communautés linguistiques sont des groupes de personnes habitant ensemble dans un endroit spécifique.

Egalement, elles parlent une langue commune« *les communautés linguistiques ne poseraient aucun problème d'identification, elles coïncideraient avec des groupements humains géographiquement et/ou socialement définis par l'usage commun d'une langue* » (Daniel Baggioni, Didier de Robillard dans Moreau, M, L, 1997, 88).

Aussi, un groupe d'individus utilisent le même dialecte dans le but communicatif et la communauté linguistique ne doit pas être comme un ensemble de locuteurs qui ont les mêmes évaluations formelles, mais aussi comme une masse d'individus qui utilisent les mêmes pratiques qui correspondent à la norme sociale, « *les locuteurs ne réagissent pas aux langues en individus isolés, mais en membres de groupes structurés, dont les comportements ne peuvent se réduire à la simple addition de comportements individuelles. Il paraît donc que le point de vue social doit prédominer* » (Daniel Baggioni, Didier de Robillard dans Moreau, M, L, 1997, 89).

Ce concept, va nous permettre dans notre observation dévoiler les normes linguistiques des locuteurs étrangers.

5- Bilinguisme / Plurilinguisme :

Dans tous les pays du monde, il existe des individus qui maîtrisent autres langues que leur langue maternelle, comme le cas de certaines locuteurs algériens qui maîtrisent et utilisent couramment et parfaitement le français à côté de l'arabe dialectal ou le berbère... .

Le bilinguisme est un phénomène mondial du au contact des langues. D'une manière générale, il se définit par l'utilisation de deux langues par un individu ou un groupe de personnes dans des situations différentes. Autrement dit, est un mélange de langue, de deux ou plusieurs langues. Ce dernier peut être individuel ou collectif, veut dire, qu'il peut toucher une seule personne ou bien un groupe de personnes tout dépend de la situation dans laquelle ces personnes se trouvent, De plus, le bilinguisme n'est pas simplement une juxtaposition de deux compétences linguistiques. Il existe de nombreuses définitions de la notion « bilinguisme », nous retenons les suivantes :

MACKEY.F : « nous définirons le bilinguisme, comme l'usage alterné de deux ou plusieurs langues par le même individu ». (MECKEY.F,1976 :09).

J.DUBOIS : Dans son dictionnaire de la linguistique, définit cette notion d'une manière générale comme étant : « la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes » (J.DUBOIS .1999 :66).

A travers ces deux définitions on comprend que le bilinguisme est considéré comme le fait d'un individu qui utilise deux langues différentes dans ses échanges et ses relations sociales.

La notion de bilinguisme reste très générale et désigne l'usage indistinct de l'une ou l'autre langue, et le passage du l'une à l'autre quel que soit les termes abordés. WILLIAM F. MACKEY : a défini le bilinguisme de cette manière : « le bilinguisme est un phénomène mondial. Dans tous les pays, on trouve des personnes qui utilisent deux ou plusieurs langues à diverses fins et dans divers contextes. Dans certains pays, pour être considéré comme instruite, une personne doit posséder plus de deux langues ». (MACKEY.F, 1997:61).

La société algérienne a connu principalement trois types de bilinguisme, dans un premier temps le bilinguisme arabo-berbère qui est très ancien, dans un seconde temps le bilinguisme arabo-français qui remonte au tout premier temps de la colonisation française, en fin le bilinguisme berbéro-français qui n'est pas présent dans toute les régions de l'Algérie mais uniquement chez les berbères. En fait, ces trois types de bilinguisme présents en Algérie touchent les domaines professionnels ainsi que les conversations de tous les jours des algériens.

Le bilinguisme est un cas de plurilinguisme. D'une manière générale, on peut dire que le bilinguisme est l'aptitude ou l'habilité d'un individu ou d'un groupe à utiliser deux langues différentes, dans le but de communiquer. On comprend donc, à partir de cette définition, que la société algérienne est plurilingue, vu les différentes langues qui sont en contact permanent. Le plurilinguismeest défini selon Dubois : « on dit d'un sujet parlant qu'il est plurilingue quand il utilise à l'intérieure d'une même communauté

plusieurs langues selon le type de communication (sa famille, dans ses relations sociales ...etc) On dit d'une communauté linguistique qu'elle est plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans divers type de communication ». (DUBOIS, J, 1994 :368).

De ce fait, la coexistence de plusieurs langues dans une communauté donnée, pousse le locuteur à être plurilingue, cela dépend des différentes situations de communication. Dans la continuité de cette idée, le dictionnaire français MICROSOFT ENCARTA, définit le plurilinguisme comme étant : « *la coexistence de langues diverses (un sein d'une même collectivité* ». (MICROSOFT ENCARTA 2009).

En effet, le bilinguisme diffère d'une personne à une autre, vu que la compétence linguistique et le comportement langagier sont totalement différents chez les individus. Ce qui fait la définition du concept bilinguisme est un peu compliqué. Elle diffère d'un linguiste à un autre. Pour certains, dire d'une personne est bilingue, il faut que cette dernière possède une capacité et une compétence linguistiques parfaites dans deux systèmes linguistiques totalement différents, identique à celle d'un locuteur natif. Autrement dit, lorsque un individu ou un groupe d'un individu pratiquent deux systèmes linguistique différents dans un contexte donné, ils sont qualifiés de locuteurs bilingues, donc selon L.BLOOMFIELD :« *un individu sera considéré comme bilingue s'il fait preuve, dans deux systèmes linguistiques, d'une compétence égale à celle d'un locuteur natif* ». (BLOOMFIELD, L, 2017.19).

Dans ce qui suit, nous allons tenter de cerner la notion de représentation sociolinguistique.

6-Les représentations sociolinguistiques :

Le terme « représentation », généralement, renvoie au fait d'attribuer une certaine image et valeur ou un certain symbole à une personne ou à un objet quelconque. Cette notion est issue de la sociologie, de la psychologie sociale, et de la philosophie. Les premières études sur les représentations sont apparues au début de XXème siècle, comme concept sociolinguistique. Le terme représentation signifie : « *un processus*

d'une activité mentale, par laquelle un individu ou un groupe d'individu reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique ». De son côté, JODELET définit les représentations sociales comme: « *une forme de savoir pratique reliant à un objet, une forme de connaissances, socialement élaborée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble sociale* »(JODELET, D, 1989 :46), il considère que la fabrication des représentations est un moyen pour savoir à quoi nous en tenir avec le monde qui nous entoure, donc les représentations sont essentiellement sociales. Représentation se définit comme un instrument d'expression de la pensée. Ainsi, MOSCOVICI donne aux représentations sociolinguistiques le sens suivant : « *par les représentations, la personne se donne des modèles explicatifs des codes qui autorisent chacun à travers un sens et à donner une signification au monde qui l'entoure* » (S.MOSCOVICI :1961), pour lui, les représentations sont considérées comme un ensemble d'image ou d'idées propre à chaque personne, qui lui permettent de donner du sens aux phénomènes qui l'entourent. Selon MANNONI.P : « *les représentations sociales sont à la base de notre vie physique* », (Mannoni. P ,1998 :3).

Représentation c'est l'action ou le fait de se représenter quelque chose, un phénomène, une idée, en l'évoquant mentalement. Cette représentation se diffère d'une personne à une autre selon ses expériences, ses choix etc. A partir de cette définition, nous constatons que le concept de « représentation » désigne l'image portée par l'individu ou par un groupe social sous forme d'information. Dans ce contexte CALVET.L.J, dit que les représentations sont : « *la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et autres pratiques, comment ils situent leurs langues par rapport aux autres langues* » (CALVET.L.J :1999 :158). Elles désignent l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent.

BRONCKART définit les représentations sociales : « *comme modalités de pensées pratiques, orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement, modalité qui relèvent à la fois des processus cognitifs généraux et des processus fonctionnels socialement marquées* » (BRONCKART, 1986 :203).

Selon cette définition les représentations sociales ont un objectif principal qui est comprendre la société et communiquer.

Nous allons maintenant aborder la discipline dans laquelle nous avons inscrit notre travail, à savoir la sociolinguistique urbaine. Mais avant cela, commençons d'abord par la sociolinguistique dite générale.

7-La sociolinguistique générale :

La sociolinguistique a été développée depuis les années 1970. Dans la communauté des chercheurs francophones comme une approche alternative à la linguistique pour étudier les phénomènes linguistiques. La sociolinguistique est une branche de la linguistique qui relie le vocabulaire linguistique à son contexte sociale, qui a principalement pour objet d'étudier les rapports entre langues et sociétés, mais aussi elle s'intéresse aux productions linguistiques (étude des variations, étude des rapports langue/identité...), c'est-à-dire étudier le fonctionnement du langage chez les différentes couches de la société. La sociolinguistique englobe pratiquement tout ce qui est étudié du langage dans son contexte socioculturel, comme le souligne le linguiste HENRI BOYER : « *la sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société* » (BOYER, H, 1996 :32).

A. Meillet était influencé par les théories du sociologue français Emile Durkheim. À travers son article « comment les mots changent leur sens », Meillet voulait montrer l'interférence de la langue avec la réalité des couches sociales, il conclut que « *la langue est un fait social* ». Donc la sociolinguistique a pour but d'étudier la langue au sein d'une société parce que la langue varie d'une personne à l'autre, d'une culture à l'autre et d'une société à une autre.

La sociolinguistique pour LABOV cité par BOYER : « *est tout simplement la linguistique, elle radicalise de cet effet la tradition saussurienne et les linguistes qui refusent les explications extérieures à la langue issues du comportement sociales* » (LABOV, W, (1978 :258) cité par BOYER (1997 :11),

Dans la continuité de cette idée, la sociolinguistique selon LABOV est définie de cette manière : « *puisque la linguistique est bien l'étude des pratiques langagières*

dans une société donnée, donc elle prend en charge les différentes langues qui existent dans une société »,(LABOV, W(1978 :259) cité par BOYER (1997 :11). Elle intéresse à d'écrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique les mettant en rapport avec les structures sociales, mais aussi elle s'intéresse aux variations sociales du langage.

Au sens strict, la sociolinguistique pour WILLIAM LABOV est défini de la manière suite : *«la sociolinguistique et la linguistique elle-même, c'est-à-dire l'étude de la structure et de l'évolution de la langue, que ce soit du point de vue phonologique, morphologique, syntaxique ou sémantique, mais considérées au sein du contexte social formé par la communauté linguistique »*, (W.LABOV (1976 :463). C'est à dire la sociolinguistique c'est la linguistique de la parole, celle qui prend en charge les phénomènes langagiers, la sociolinguistique sert à étudier la langue au sein d'une société.

Pour le dictionnaire universel francophone : *« la sociolinguistique étudie l'influence des facteurs sociaux sur le comportement linguistique. D'une part, un même individu parle différemment dans les contextes sociaux différents, d'autre part, sa façon de parler et son répertoire linguistique relèvent son origine sociale, nationale, religieux »*,

La linguistique, introduite par le linguiste Ferdinand de Saussure en 1916, *« si la linguistique a pour but d'étudier la langue en elle-même et pour elle-même, considérant la langue comme systèmes d'éléments reliés entre eux. La sociolinguistique quant à elle étudie plutôt le rapport existant entre les langues et les sociétés*, (Ferdinand Saussure, 1916), selon lui, la linguistique a pour but d'étudier les fonctionnements de la langue, en revanche la sociolinguistique étudie la relation entre la langue et la société.

D'après WILLIAM LABOV : *« la sociolinguistique doit expliquer et décrire les variations dans l'usage de la langue, tant à l'échelle microsociale au niveau de l'individu et des relations interindividuelles) qu'à l'échelle macro sociale (au niveau*

d'une communauté entière) », selon lui, la sociolinguistique s'agit d'une explication et d'une description des différentes variations chez des individus.

Quant à DUBOIS, il a défini la sociolinguistique comme suite : « *la sociolinguistique est une partie de la linguistique dont le domaine se regroupe avec ceux de l'ethnolinguistique : de la sociologie du langage, de la géographie linguistique et de la dialectologie. La sociolinguistique se fixe comme une tâche de faire apparaître dans la mesure du possible la convaincre des phénomènes linguistiques et sociaux éventuellement d'établir une relation de cause à effet* » (DUBOIS, J, 1999 :435), selon J. Dubois, la sociolinguistique est une discipline où l'on admet le travail pluridisciplinaire (ethnologie, linguistique, géographie...), son objet d'étude est orienté vers l'étude des rapports langue/société.

8-La sociolinguistique urbaine :

La sociolinguistique urbaine est un sous domaine de la sociolinguistique générale, elle a pour but d'étudier la langue dans la ville, elle s'est développée à partir des années 1990. Cette nouvelle branche de la sociolinguistique qui prend en charge l'étude de la langue dans le milieu urbain. THIERY BULOT définit la sociolinguistique urbaine comme étant l'étude de : « *la spatialité ou le discours sur l'espace, corrélé au discours sur les langues, permet de saisir des tensions sociales, les faits de ségrégation, la mise en mots des catégories de la discrimination* », (Thierry Bulot, 2011). D'après Bulot la sociolinguistique urbaine son objet d'étude est de mettre l'accent sur les pratiques discursives et les représentations linguistiques des gens.

La sociolinguistique urbaine de manière générale, elle concerne la ville et les effets de la culture urbaine sur les façons de parler, autrement dit, elle s'intéresse aux pratiques discursives dans le milieu urbain, car plusieurs représentations langagières se perçoivent en ville, de ce point de vue THIERRY BULOT considère la sociolinguistique urbaine comme : « *un espace énonciatif* » ; (Thierry, Bulot 2008 :01).

L'espace urbain est considéré en sociolinguistique urbaine comme un lieu spécifique d'échanges langagiers, de plus la ville est considéré comme un espace de

représentations et d'interactions humaines qui unissent les habitants à leurs espaces, selon MONICA HELLER a défini la sociolinguistique urbaine comme suite : « *la sociolinguistique urbaine portent sur les pratiques langagières en milieu urbain, ou bien sur la construction discursive de l'espace urbain* », (Monica, Heller, 2005 :321).

La sociolinguistique urbaine vise à comprendre le rôle joué par la ville dans les changements linguistiques, et pour CLAUDINE, M : « *saisir la ville dans sa dimension spatiale, dans sa composition, son organisation à travers ceux qui l'habitent, la vivent, la traversent. La saisir en mouvement* », (Moise, Claudine, 2003), donc pour Moise elle fait de saisir la ville dans toutes les mouvements à travers ses langues. Dans la continuité de cette idée Moise dit que la sociolinguistique urbaine est : « *une nouvelle façon d'aborder la variation* », [MOISE, 2003 :57) selon Moise, cette science qui est la sociolinguistique urbaine c'est une nouvelle science qui a pour but les différentes variations qui existent au sein d'une ville.

Bassand dit que « *partout dans le monde, la croissance urbaine se traduit par le développement et la multiplication de grande ville, typiques du fait urbain* »(Bassand :1997), selon lui, l'espace urbain se traduit par le développement des villes .

La sociologie urbaine selon (Rémy et Leclerc, 1998/ Rémy et Voyé, 1992), a particulièrement montré l'efficience conceptuelle est descriptive de l'urbanisation comme la valorisation de la mobilité spatiale, rapportée à la sociolinguistique et aux faits langagiers en général.

La sociolinguistique urbaine est une étude descriptive qui porte sur les pratiques langagières qui existent au sein d'une ville.. Thierry Bulot note que dans les villes sont des espace réputés par le « brassage des langues », selon lui dans une ville il existe plusieurs langues qui se côtoient, se mélangent et génèrent différents phénomènes de contact de langues

9-la situation sociolinguistique en Algérie :

La société algérienne comme l'ensemble de Maghreb peut être qualifiée de véritable laboratoire dans l'étude du plurilinguisme social, « *l'Algérie historique a toujours été un pays plurilingue. Il est difficile d'imaginer un territoire aussi grand que le Maghreb, avec des groupes humains aussi éparpillés, qui parlerait en dépit de cela une langue unique à cette époque !* » (Dourari, A, 2012,78). L'Algérie est un pays plurilingue et multiculturel. Elle est caractérisée par la coexistence de plusieurs langues et variétés linguistiques. A cet égard, Abdenour Arezki affirme que : « *l'Algérie, comme un bon pays dans le monde offre un panorama assez riche en matière de multi au de plurilinguisme* » (Arezki, A, 22).

D'après Benbachir Naziha la situation sociolinguistique de l'Algérie se compose de plusieurs langues à savoir l'arabe en deux variétés(l'arabe dialectal qui ne jouit d'aucun statut, réservé pour l'usage informel et pour les échanges quotidiens, et l'arabe classique qui est reconnu par l'état comme étant la langue officielle.), le français et le berbère« *la situation sociolinguistique de l'Algérie peut être qualifiée de quadridimensionnelle, se composant fondamentalement de l'araba algérien, la langue de la majorité, de l'arabe classique pour l'usage de l'officialité, de la langue française pour l'enseignement scientifique et de la langue tamazight officialisée récemment et qui va certainement contribuer à reconfigurer la place des usages linguistique dans le pays* » (Benbachir, N, 2014 ,4).

L'Algérie a subi plusieurs invasions dans son histoire, desquelles a résulté une diversité linguistique. Dans chaque invasion, le colonisateur impose sa culture et sa langue. Néanmoins, les berbères ont pu conserver la physionomie linguistique de leur zone, malgré les différentes occupations et colonisations qui ont durées plusieurs siècles. De plus, l'arrivé des arabes ont aussi régné sur l'espace du berbère, à cause de leur disposition d'un moyen puissant qui est la religion islamique, dans lequel selon AbderrezakDourari, « *Toutes les déclarations, interventions, conférences, et toutes émissions télévisées doivent être en langue arabe* » (Dourari, A, 2012,81).

Cependant, pendant la colonisation française, la culture et la langue française ont été répondues par l'élimination de tout ce qui relie à la langue arabe. Donc cette dernière a laissé sa place pour la langue française. En effet, après l'indépendance l'état algérien

voulait unifier le peuple algérien autour de la langue arabe qui est une langue de religion musulmane, «*l'Algérie se doit s'affirmer que la langue arabe est la langue nationale et officielle et qu'elle tient sa force spirituelle de l'Islam* » (Lily Keener, 2018). Et donc, l'Algérie va très vite se retrouver confinée dans une identité unique.

10-Statut des langues :

khaoula Taleb Ibrahimy affirme que :« *Le plurilinguisme en Algérie s'organise autour de trois sphères langagières ; la sphère arabophone, la sphère berbérophone et la sphère des langues étrangères*» (khaoula Taleb Ibrahimy, 2006). Nous allons dans ce qui suit définir et présenter brièvement les langues en présence en Algérie : l'arabe classique, l'arabe dialectal, le berbère et le français.

10-1-l'arabe :

L'expression « langue arabe » regroupe plusieurs variétés linguistiques, qui sont différentes par leur statut et leur utilisation. De plus, elle est considérée en tant qu'une langue unique du domaine formel « *l'arabité en tant que langue, civilisation et culture s'exprimant à travers la langue arabe, premier instrument pour l'acquisition du savoir dans toutes les étapes de l'enseignement et de la formation* » (Abderrezak Dourari, 2012,83). En Algérie, on trouve trois variétés de langues arabe ; l'arabe classique, l'arabe dialectal et l'arabe moderne.

10-1-1-l'arabe classique :

C'est une langue qui compose l'identité du peuple algérien, et elle est associée au religieux, « *L'arabe classique est la langue sacrée du coran et une langue de civilisation* » (Djamila Saadi, 1995,129). Aussi elle est reconnue comme une langue officielle d'Algérie et un ciment de l'unité nationale, « *La constitution de 1963, fonde le choix de l'arabe classique comme seule langue nationale et officielle sur sa légitimité historique et religieuse* » (BenbachirNaziha, 2014, 04). De plus, l'arabe classique est réservé à l'usage scolaire, administratif... «*L'arabe littéraire en usage à l'école, dans la littérature moderne, la presse, l'administration, la vie politique...* » (Djamila Saadi, 1995,130). Et elle n'est pas présente dans la conversation entre famille ou entre amis, elle est considérée par la plupart des algériens comme étant une langue

artificielle « *c'est une langue essentiellement écrite et absolument incompréhensible à l'orale* » (Abdenour Arezki, 22).

10-1-2-l'arabe dialectal :

L'arabe dialectal appelé aussi « l'arabe algérien », il est considéré comme un parler ordinaire des gens. En effet, c'est une langue de la majorité des locuteurs algériens avec certes des variantes régionales, « *le dialecte des cultivés ou l'arabe parlé par les personnes scolarisées, enfin le registre dont l'acquisition et l'usage sont les plus spontanés, ce que l'on nomme communément les dialectes ou parlers qui distribuent dans tous les pays en en variantes locales et régionales*» (KhaoulaTaleb Ibrahimi, 2006). De plus, il est utilisé dans des situations dites informelles. Ainsi, c'est une langue maternelle de la quasi-totalité des locuteurs arabophones, « *Toutefois il est la langue maternelle de la majorité de la population (première langue véhiculaire en Algérie)* » (Abdenour Arezki,23).

10-1-3-l'arabe moderne :

Cette variété est utilisée dans l'enseignement, par les médias et dans le débat politique. C'est une langue d'intercommunication, « *l'arabe standard ou l'arabe moderne, véritable langue d'intercommunication entre tous les pays arabophone*» (Khaoula Taleb Ibrahimi, 1996, 54).

10-2-Le berbère et ses variétés :

Le berbère est connu également sous l'appellation de tamazight. Il occupe le nord de l'Afrique. Le terme berbère est utilisé beaucoup plus pour désigner la population que la langue. En effet, le berbère a plusieurs variétés selon des régions différents ; le kabyle, le chaoui, le Mzab et le targui, « *Les principaux parlers amazighs algériens sont le kabyle ou taqbaylit (Kabylie), le chaoui ou tachaouit (Aurès), le Mzab (Mzab) et le targui ou tamachek des Touaregs du grand Sud (Hoggar et Tassili).*» (KhaoulaTalebIbrahimi, 2006). De plus, la langue tamazight est une langue maternelle d'une communauté importante « *la langue maternelle d'une communauté importante de la population algérienne (17% à 25% de natifs berbérophones.* » (Abdenour Arezki, 23). Aussi, selon Abderrezak Dourari la langue tamazight n'a jamais été

éutilisée dans le domaine formel « *présenter tamazight comme la victime de l'arabe scolaire et son expansion est une entorse au bon sens car il faut noter que l'arabe est circonscrit au domaine formel, et ne s'oppose à lui, circonscrit au domaine personnel dans les zones tamazightophone.* » (Abderrezak Dourari, 2012, 77).

La langue berbère a été exclue du système scolaire et l'ensemble de la vie publique, jusqu'au mois d'Avril 2002 qu'elle est reconnue comme langue nationale et elle a commencé à retrouver progressivement sa place dans le paysage linguistique algérien, « *a été officialisée en 2002, ainsi l'assemblée nationale et le conseil de la Nation ont adopté la loi modifiant l'article 3 de la constitution par l'ajout de l'article 3 bis "le tamazight est également langue nationale"*. » (Benbachir,N, 2014, 06).

10-3- le français :

Langue de l'ancienne puissance coloniale, le français jouit d'un statut particulier, en Algérie « *le français qui a le plus perduré et influencé les usages, bouleversé l'espace linguistique et culturel algérien. Les circonstances de son intrusion, dans cet espace, lui ont conféré un statut particulier dans la société algérienne coloniale.* » (Khaoula Taleb Ibrahim, 2006). La langue française qui est une langue étrangère est enseignée dès le primaire, autrement dit c'est une langue d'enseignement dans la plupart des filières, « *en science sociales, humaines et juridiques, c'est la langue d'enseignement 3è cycle, en concurrence avec l'arabe.* » (Djamila Saadi, 1995,131). Et, elle est la plus pratiquée avec l'arabe dialectal et le berbère, dans des situations de communication informelle ou intime. Aussi, elle occupe une place fondamentale dans notre société, elle est présente dans de multiples usages ; la radio, la télévision...et dans tous les secteurs sociaux ; économique, éducatif. « *Le français a notamment une place de choix dans les médias écrits, ainsi qu'une place importante à la radio et à la télévision.il en va de même dans les domaines de la littérature, de la recherche scientifique et de l'édition.* »(Benbachir, Naziha, 2014,07).En effet, les algériens sont généralement francophones, « *on peut dire que l'Algérie était le premier pays francophone du monde après la France.* »(Djamila Saadi, 1995, 132).

Conclusion partielle :

Nous avons abordé dans ce présent chapitre les différents concepts clés ayant un rapport avec notre thème de recherche, tels que : le parler jeune, les pratiques langagières, l'insécurité linguistique etc. Des notions très importantes pour ce présent travail, puisqu'elles vont nous permettre d'aborder de manière solide notre travail de recherche, qui portera évidemment sur les pratiques langagières des étudiants subsahariens au sein de l'université de Bejaia. Quant à la deuxième partie de ce premier chapitre, nous l'avons consacré à la description de la situation sociolinguistique de notre pays.

Chapitre II :

Choix Méthodologiques et analyse des représentations sociolinguistiques

Introduction partielle :

Après avoir terminé la partie théorique, dans laquelle nous avons abordé ou bien défini les concepts qui ont une relation avec notre sujet de recherche. Nous passons à la deuxième partie qui est la partie méthodologique. En effet, dans ce qui va suivre, nous allons décrire le lieu et le public d'enquête (la présentation de notre terrain de recherche), le déroulement de l'enquête, nous allons également présenter la méthode et la technique d'enquête pour lesquelles nous avons opté (entretien et par questionnaire). Nous reviendrons aussi dans la première partie de ce chapitre sur les difficultés rencontrées sur le terrain d'enquête. Quant à la deuxième partie, elle sera réservée à l'analyse du corpus que nous avons recueilli auprès des étudiants subsahariens.

I-Choix méthodologie :

Dans notre recherche qui s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, nous allons faire appel à l'enquête de terrain pour recueillir notre corpus, et de cerner les particularités des pratiques langagières des étudiants subsahariens au sein de l'université de Bejaia. Ainsi, le questionnaire et l'entretien seront utilisés dans notre enquête afin de recueillir un discours chargé de représentation. Ainsi, dans le point suivant, nous allons essayer de répondre à un ensemble de question : qu'est-ce que le questionnaire ? Comment concevoir un questionnaire ? Quelles sont les objectifs des questions que nous avons posés dans notre questionnaire ?

1-Le questionnaire :

Le questionnaire est une série de questions utilisées par le chercheur auprès d'une population déterminée pour réunir des informations. Il occupe une place importante parmi les différentes méthodes de recherches. Il est considéré également comme étant l'un des outils les plus employés dans les recherches universitaires. Selon François singly le questionnaire : « *est une excellente méthode pour l'explication de la conduite* » (Singly, F, 2004, 20). Le questionnaire demeure un excellent moyen pour accéder aux opinions d'une personne ou d'un groupe de personnes. Le questionnaire pour Madame Benbelaid c'est « *une collecte ordonné des informations, et ainsi la*

garantie d'avoir les renseignements précis pour permettre une exploitation plus approfondie du corpus et pouvoir mettre en évidence les informations ciblées.»(Benbelaid, L, 2015, 242). Aussi, cet instrument permet de recueillir les pratiques, les opinions, et de répondre aux questions avec une certaine liberté sans être exposé au jugement. En effet, nous avons fait appel au questionnaire dans le but de collecter des données quantitatives. Donc, il existe quatre types de questions ; les questions ouvertes, les questions fermées, et les questions semi- ouvertes, et semi-fermées.

2-Les types de questions dans un questionnaire :

A) Les questions ouvertes : Ce genre de questions sont celles où les personnes interrogées sont libre de répondre selon leur propre gré. En d'autres termes, les enquêtés peuvent dire ce qu'ils veulent. Aussi, son avantage c'est qu'elles ne sont pas limitées par des réponses imposées mais plutôt elles donnent la liberté de s'exprimer pour l'enquêté, *«les questions ouvertes ouvrent les perspectives de codage de l'information beaucoup plus grandes.»* (Singly, F, 2004, 67).Étant donné, elles offrent les perspectives d'avoir des avis et des informations précis.

❖ **Exemple :** Que pensez-vous de ces trois langues ?

B) Les questions semi –ouvertes : ce genre de questions ressemblent beaucoup plus aux questions fermées, dans lesquelles les réponses sont proposées, mais en dehors de cette dernière, on laisse la liberté aux enquêtés d'apporter des précisions, en répondant librement.

❖ **Exemple :** selon vous est-il important de bien parler le français ?

Oui Non

Pourquoi ?

C) Les questions fermées : Dans ce type des questions les personnes interrogées se contentent de choisir parmi des propositions, *« les questions fermées sont celle où les personnes interrogées doivent choisir entre des réponses déjà formulées à l' avance »* (Singly, F, 2004, 66). Ce genre de questions permet d'avoir un gain de temps, et ses réponses sont homogènes.

3-Présentation du questionnaire :

Par rapport à notre questionnaire, nous allons faire appel aux questions ouvertes et semi-fermées, pour cerner l'opinion du public d'enquête. Ce genre de questions permettront aux enquêtés de développer librement leurs idées. Notre questionnaire est composé de 10 questions ouvertes et semi-fermées dans lesquelles l'enquêté peut répondre ou s'exprimer librement. Il vise à recueillir le maximum d'information afin de mieux motiver notre objectif. L'avantage des questions ouvertes est la richesse de contenu. Et il nous semble que le choix de ces questions convient le plus à notre étude, qui est les pratiques langagières des étudiants étrangers Anglophone. Nous avons distribué le questionnaire à 20 étudiants étrangers (Anglophone) issus de différents pays.

Notre questionnaire est réparti en trois parties essentielles.

- ❖ -la première partie a pour but d'expliquer la visée de notre recherche aux enquêtés.
- ❖ La deuxième partie a pour objectif l'identification sociale de nos enquêtés, pour préciser les étudiants concernés, donc ce sont des questions sociales relatives aux : sexe, l'âge, niveau d'étude, spécialité et le pays d'origine.
- ❖ -la troisième partie du questionnaire vise à déterminer les pratiques langagières des jeunes étudiants subsahariens au milieu universitaire.

4-présentation du public :

Q : questionnaire

H : homme

F : femme

Informateurs	Age	Niveau d'étude	Spécialité	Date d'arrivée sur le	Pays d'origine

				territoire algérien	
QH1	25	Master 02	Logistique	2017-2018	Nigeria
QH2	22	L03	Economie Monétaire et Bancaire.	07/01 2019	Ghana
QH3	23	Master 01	CCA	2017	Ouganda
QH4	21	L02	Sciences Economies	01/02/2020	Ouganda
QH5	22	L03	Economie Quantitative	2018	Ouganda
QH6	23	L03	Economie Quantitative	11/11/2018	Ouganda
QH7	24	L04	Economie Quantitative	18/11/2018	Ouganda
QH8	25	Master02	Langue française	2017	Zambie
QF9	20	L02	Finance et Comptabilité	2019	Nigeria
QF10	24	L03	Economie Monétaire et Bancaire	27/11/2018	Nigeria
QF11	20	L03	Français	2018	Afrique du sud
QF12	22	L02	Finance et Comptabilité	26/01/2020	Ouganda
QF13	21	L03	Economie Quantitative	2018	Zambie
QF14	24	L03	Economie Quantitative	13/11/2018	Ouganda

QF15	23	L03	Economie Monétaire et Bancaire	11/11/2018	Ouganda
QF16	21	L02	Finance et comptabilité	14/01/2020	Kenya
QF17	23	L03	Finance et Comptabilité	2018	Ouganda
QF18	21	M1	SEGC	2017	Zambie
QF19	24	L03	Langue française	2018	Zimbaoué
QF20	20	L03	Langue Française	2019	Congo

5-L'entretien :

Dans l'idée d'une enquête par entretien, il y a une intention de mieux connaître le public (par rapport à ses pratiques langagières) et pour cerner son comportement, comme nous le confirme François Singly, l'entretien : *« est un instrument privilégié pour la compréhension des comportements »*, (Singly, F, 2004, 20). De plus, selon A. Blanchet et A. Gotman, l'entretien *« c'est un rapport suffisamment égalitaire entre l'enquêteur et l'enquêté pour que ce dernier ne se sente pas, comme dans un interrogatoire, contraint de donner des informations »*, (A. Blanchet et A. Gotman, 2007 :07). En effet, l'entretien offre la possibilité de viser un échantillon assez important, et il permet de collecter des données qualitatives. De la continuité de la même idée, Alain Blanchet définit l'entretien comme suit : *« l'entretien permet d'étudier les faits dont la parole est le vecteur principal ou encore d'étudier le fait de parole lui-même. »* (Blanchet, A, 2003, 09). Donc selon lui, l'entretien permet d'étudier la parole. Mais encore, il rapporte les idées et les expériences du sujet et fait produire un discours. Etant donné, cette enquête s'est donnée pour objectif d'analyser les caractéristiques des pratiques langagières des étudiants subsahariens, l'entretien nous sera très utile, dans la mesure où il va nous permettre d'accéder aux

représentations sociolinguistiques de notre public d'enquêté. Par ailleurs, il existe trois types d'entretien de recherche ; l'entretien non directif, l'entretien semi-directif et l'entretien directif.

5-1-l'entretien non directif : selon Blanche, dans ce type de l'entretien, l'enquêteur annonce le thème de l'entretien sans poser de questions directes. Il donne à l'enquêté la liberté d'organiser son discours comme il le souhaite. Et le rôle de l'enquêteur dans ce cas-là, c'est d'adopter une position neutre. Il doit apparaître comme une personne capable d'écouter. Mais, il peut intervenir uniquement pour manifester son accord.

5-2- l'entretien semi-directif : ce second type d'entretien, oriente l'échange vers un domaine bien délimité. Il se base sur des interrogations générales et ouvertes, et on peut relancer la personne interrogée, s'il entre dans un nouveau sujet, hors notre sujet. (Gaspard, C, 2019).

5-3-l'entretien directif : ce dernier type d'entretien, a une structure bien définie et strict par rapport aux autres types. De plus, selon Benbelaid « *l'entretien directif constitué d'un ensemble de questions ouvertes bien ordonnées auxquelles l'enquêté doit répondre obligatoirement et s'en écarter* » (Benbelaid, L, 2015, 140). En d'autres termes, l'enquêteur doit respecter l'ordre des questions, la reformulation des questions et la durée de l'entretien.

Nous avons procédé par la méthode de l'entretien et plus précisément l'entretien semi directif. Les questions pour lesquelles nous avons opté dans l'entretien ont été envisagées dans le but d'engendrer et orienter les discours sur les pratiques langagières des étudiants subsahariens au sein de l'université de Bejaia. Parfois, il nous arrive quand ils s'écartent du sujet de les relancer, afin de nous donner des réponses qui ont un lien avec le sujet abordé.

5-4- Prototype du canevas de l'entretien :

Les questions	Les objectifs
- Dans quelle langue communiquer vous avec les	- Cette question vise à relever les choix linguistiques des

étudiants algériens de l'université de Bejaia ?	étudiants africains au sein de l'université de Bejaia.
- Avez-vous des difficultés à communiquer avec les étudiants algériens ? pourquoi ?	-cette question a pour objectif de relever un éventuel problème de communication chez les étudiants étrangers
- Dans quelle langue exprimez-vous avec les étudiants africains de l'université de Bejaia ?	- Identifier la ou les langue(s) d'intercompréhension entre étudiants africains
- Ça vous arrive-t-il de communiquer dans votre langue maternelle avec les étudiants algériens ?pourquoi ?	- Voir si les informateurs assument leurs langue maternelle ou au contraire se sentent ils en insécurité linguistique.
- Avez-vous appris les langues pratiquées par les étudiants de Bejaia à savoir le kabyle et l'arabe ?	- Nous voulons savoir si les étudiants africains ressentent ils le besoin d'apprendre les langues nationales.
- Que pensez-vous de ces langues : arabe, français, kabyle, anglais et votre langue maternelle ?	- Cette question est considérée comme étant une question d'opinion, qui a pour but d'interroger sur les attitudes et les positions que les locuteurs prennent à l'égard des langues.

6-Présentation du public (l'échantillon) :

E : entretien

F : femme

H : homme

Informateurs	Age	Niveau d'étude	Spécialité	Date d'arrivéesur le territoire algérien	Paysd'origine
EH1	24	L03	Economie	18/11/2018	Ouganda
EH2	25	M02	Langue Française	2017	Zambie
EF3	24	L03	Langue Française	2018	Zimbaoué
EF4	20	L03	Langue Française	2019	Congo
EF5	21	M1	SEGC	2017	Zambie

7-Présentation de L'enquête :

Pour réaliser notre recherche nous avons choisi l'enquête de terrain, afin de dégager et analyser les pratiques langagières des enquêtés (étudiants subsahariens), et pour recueillir les données qu'il nous faut.

7-1- Terrain et public de notre enquête :

Pour réaliser notre enquête nous avons choisi l'enquête de terrain comme une méthode de travail. Elle a été réalisé le 11/12 mai 2022, au sein de l'université de Bejaia, campus Aboudaou, à savoir dans les blocs 4/5/6 et 7, ainsi que la cour. Donc notre enquête a duré exactement deux jours. Elle nous a permis de recueillir un discours chargé de représentations sociolinguistiques des étudiants subsahariens. En effet, ces lieux sont considérés comme un lieu de transmission et d'échange du savoir, aussi c'est le berceau du contact de plusieurs langues. L'université de Bejaia reçoit chaque année plusieurs centaines d'étudiants de différentes pays Africain (Nigeria, Zambia, Ghana, Afrique du sud etc), à fin de suivre leurs études. Pour notre part, nous avons choisi de cibler ce public, dans le but de dégager les caractéristiques de leurs pratiques langagières.

7-2- Les difficultés rencontrées :

En recueillant nos données, plusieurs difficultés nous ont compliquée la tâche. Parmi lesquels nous citons le refus d'une étudiante de répondre aux questions de notre entretien, sous prétexte qu'elle ne maîtrise pas la langue Française. La distribution du questionnaire aussi était une tâche pas très facile, car certains étudiants que nous avons sollicités n'ont pas voulu nous consacrer quelques minutes pour remplir notre questionnaire. Nous pouvons citer le cas de ces trois étudiants qui ont justifié leur refus par le fait qu'ils ont un examen à faire. En effet, nous avons rencontré d'autres difficultés, comme par exemple; la ressemblance physique des enquêtés, et aussi la majorité des enquêtés sont des Francophones.

8) Réalisation et organisation générale du questionnaire :

Le questionnaire que nous avons réalisé comprend plusieurs parties ;

Tout d'abord une présentation générale ou bien une introduction sur notre recherche qui est formulé comme suit :

Ce travail de recherche entre dans le cadre d'un mémoire de Master en sciences du langage. Toutes les données et les renseignements fournis dans ce questionnaire sont strictement confidentiels. Ainsi, les informations sur le participant ne seront pas divulguées en aucun cas.

Cette partie sert à expliquer la visée de notre recherche aux enquêtés, afin qu'ils comprennent nos objectifs.

Ensuite, nous sommes passés aux identifications sociale de nos enquêtés :

A- Les renseignements :

1- Sexe : Féminin

Masculin

2-

Age :3-

Niveau d'étude : Spécialité :4-

Date d'arrivée sur le territoire algérien :5- Pays
d'origine :

Le but de ces renseignements c'est d'avoir des informations sur chaque enquêté. De plus, elles aident dans le traitement et l'organisation d'analyse des questionnaires. Ainsi que, le pays d'origine est un élément important, afin qu'on détermine s'il y a une différence, entre les locuteurs dans leur pratique langagière selon leurs pays.

1- Quelle est votre langue maternelle (première langue acquise dès le jeune âge) ?

.....

2- Quelle est la langue officielle de votre pays d'origine ?

.....

- les deux premières questions que nous avons posée à nos enquêtés concernent leur langue maternelle et leur langue officielle de leur pays, dans le but de déterminer la langue qui domine.

3- Quelle est la langue utilisez-vous avec les étudiants algériens de l'université de Bejaia ?

-langue maternelle -anglais -français -arabe kabyle

Pourquoi.....

4-Dans quelle langue exprimez-vous avec les étudiants africains de l'université de Bejaia ?

-langue maternelle -anglais -français -arabe -kabyle

Pourquoi.....

- La troisième question vise à cerner la langue la plus dominante, lorsque les étudiants subsahariens communiquent avec les étudiants algériens.
- La quatrième question a pour but de savoir la langue pratiquée par locuteurs entre eux.

5-Avez-vous des difficultés à communiquer avec les étudiants Algériens ?
 Oui Non
 Pourquoi ?.....
 .

6 – ça vous arrive-t-il de communiquer dans votre langue maternelle avec les étudiants algériens ?
 Oui Non
 Pourquoi ?.....

7-Avez-vous appris la langue kabyle ?
 Oui Non
 Pourquoi.....
 ...

8-avez-vous appris la langue arabe ?
 Oui Non
 Pourquoi.....

9-Selon vous est-il important de bien parler en français ?
 Oui Non
 Pourquoi

10-Que pensez-vous de ces trois langues : Arabe, Français, Kabyle, Anglais, Langue maternelle.

Les questions 5 et 6 permettent d'évoquer le concept de sécurité/insécurité linguistique des enquêtés.

Enfin, les questions 7/8/9/10 sont considérées comme étant des questions d'opinion qui permettent d'interroger sur les attitudes et les positions que les locuteurs prennent à l'égard des langues.

Lors de la réalisation d'un mémoire de fin d'étude, le choix des outils de recueil de données est très important. Vu la nature de notre travail et les objectifs qu'on s'est fixé au début, nous avons fait le choix de faire appel aux deux outils de recueil de données à savoir : l'entretien et le questionnaire. Le premier va nous permettre de recueillir des données qualitatives. Quant au deuxième, c'est les données quantitatives qui sont recherchées. De ce fait, notre analyse aura deux facettes. Une analyse quantitative pour les questionnaires et qualitatives pour les entretiens. Dans ce qui va suivre nous allons tenter de cerner ces deux approches.

9-Analyse quantitative et qualitative :

L'analyse qualitative et l'analyse quantitative sont toutes les deux dissemblable. Comme nous le confirme Laflamme, S ; « *le vocabulaire de l'analyse de données textuelle n'est pas le même que celui de l'analyse quantitatives.* » (Laflamme, S, 2007, 141). En effet, l'analyse quantitative permet de démontrer des faits. Les résultats sont exprimés en chiffres. Par contre, l'analyse qualitative se concentre sur des interprétations. Ces deux modes analytiques sont en opposition l'un par rapport à l'autre, même si, ils sont soumis à des principes communs.

9-1-Analyse quantitative :

C'est une analyse qui sert à exprimer des fait, qui porte sur un échantillon. Les résultats sont souvent exprimés sous forme de chiffres, qu'on pourrait relever à l'aide d'un sondage ou d'un questionnaire. De plus, les résultats d'une étude quantitative pour Gaspard, C, s'expriment en données chiffrées et permettent de calculer des moyennes etc. Aussi, souvent les résultats de ce genre étude sont illustrés sous forme de tableau ou de graphe.

Selon Giordano et Jolibret la recherche quantitative : « *permet de mieux tester des théories ou des hypothèses. La recherche quantitative est appropriée lorsqu'il existe un cadre théorique déjà bien reconnu. L'étude quantitative ne converge que trèsrarement sur un seul cadre, elle en propose souvent plusieurs. Il faut alors les comparer et les combiner* » (Giordano et Jolibert ,2016).

9-2-Analyse qualitative :

C'est une analyse qui se penche sur des données textuelles. Les résultats sont exprimés avec des mots. Son but, c'est d'expliquer un sujet. Elle est une étude, qui se concentre sur des interprétations et leur signification, à l'aide des deux méthodes : l'observation et l'entretien. (Gaspard, C).

Après avoir expliqué nos choix méthodologiques, nous allons dans la deuxième partie de ce chapitre analyser notre corpus en tentant évidemment de répondre aux questions de départ.

II) Analyse du corpus

Cette partie concerne l'analyse des données recueillies sur le terrain, auprès de étudiants étrangers au sein de l'université de Bejaia. Ce chapitre, nous permet de faire une analyse des résultats obtenus lors de notre enquête sur le terrain. Notre attention est portée sur les pratiques langagières des étudiants subsahariens au sein de l'université de Bejaia. Pour analyser le discours des témoins, nous allons utiliser des graphes pour chaque réponse donnée.

1- Analyse et interprétation des résultats du questionnaire et des enregistrements :

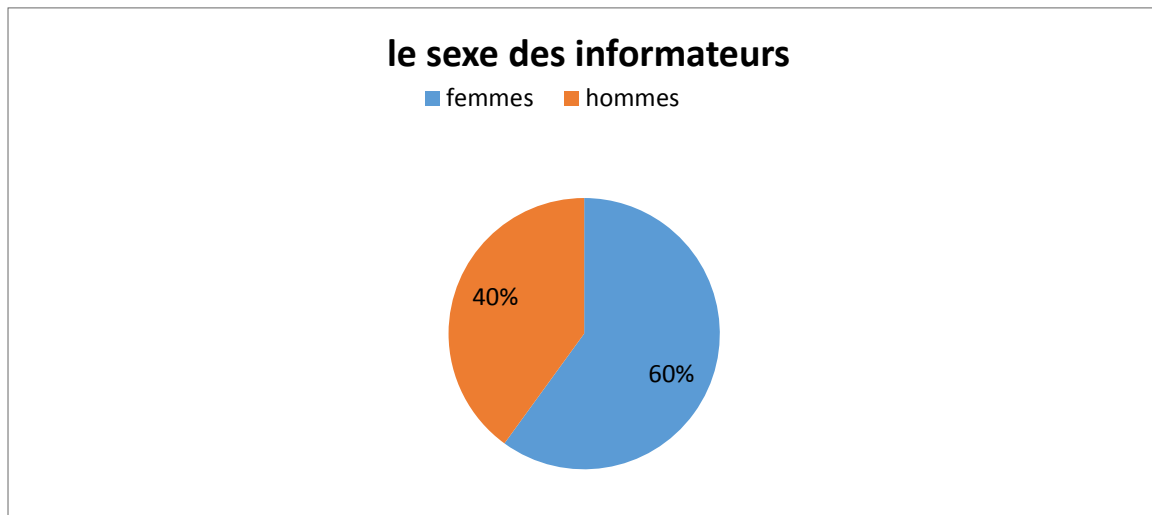
1-1- Profil des enquêtés :

Sexe : femmes : 12

hommes : 08

Après avoir mené une enquête sur le terrain, ou nous avons distribué 20 questionnaires aux jeunes étudiants subsahariens dans les différentes espaces. Dans le but d'avoir des réponses aux questions de notre recherche. Nous avons procédé à analyser toutes les données recueillies auprès de nos enquêtés.

Le graphe suivant représente l'identification de la variable sexe de nos formateurs.



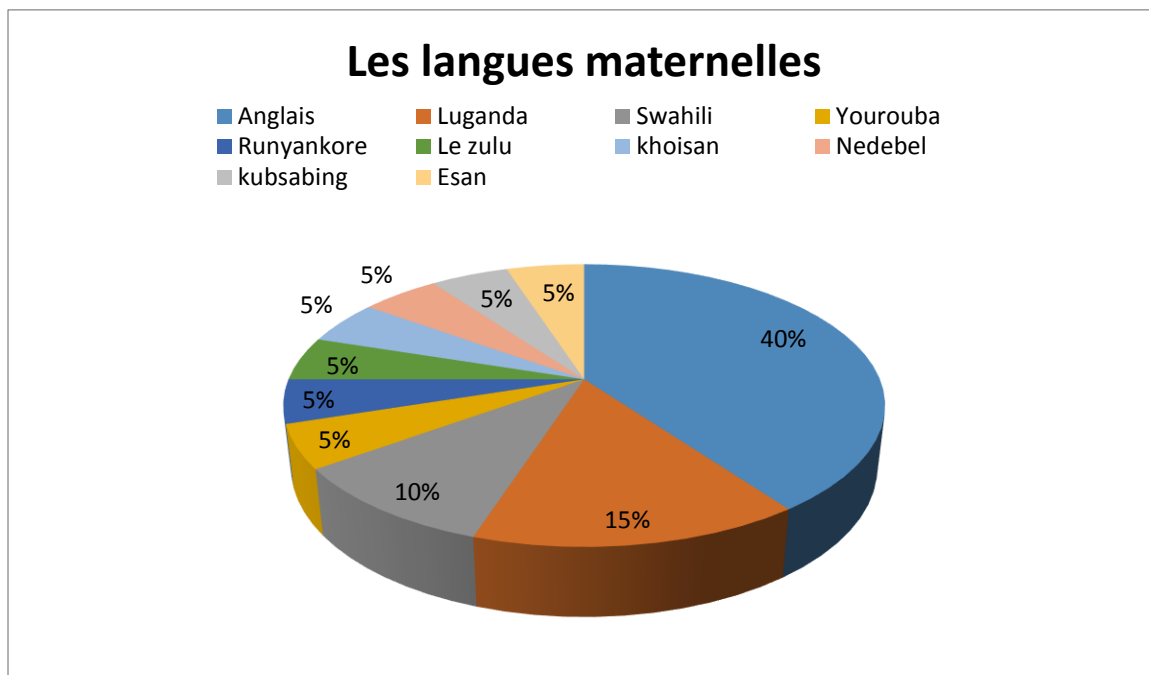
Graphe 1

Ce graphe représente le nombre et le pourcentage total des enquêtés. Nous remarquons que le nombre des femmes est plus élevé que celui des hommes, 8/20 sont des hommes (40%), et 12/20 sont des femmes (60%).

1-2- Des langues et des représentations

1 : Quelle est votre langue maternelle ?

On vise par cette question les différentes langues maternelles des étudiants subsahariens.



Graphe 2

Les réponses des locuteurs sur cette question étaient différentes. En tout, nous avons identifié dix groupes de réponses :

1- Ceux qui disent que leurs langues maternelles c'est l'Anglais :

Après avoir observé attentivement ces résultats, nous avons constaté que la langue maternelle la plus dominante des étudiants subsahariens est l'Anglais. Un groupe des informateurs (8/20) leur langue maternelle est la langue Anglaise, ce qui représente 40% des informateurs interrogés. En effet, nous avons remarqués que la majorité des informateurs considèrent que la langue Anglaise est leur maternelle.

2- Ceux qui disent que leurs langues maternelles c'est le Luganda :

15% d'enquêtés confirment que leurs langue maternelle est Luganda. Ce qui représente (3/20) : « *la langue maternelle : est Luganda* » par exemple : QH3, QH5, QF17.

3- Ceux qui disent que leurs langues maternelles c'est le Swahili :

A travers ce graphe, nous remarquons qu'un nombre d'étudiants étrangers déclare que leurs langues maternelles est le Swahili, ce qui représente 2/20 avec un taux de 10% .

4- Ceux qui disent que leurs langues maternelles c'est le Yourouba :

Selon nos résultats, on constate que (1/20) des locuteurs assure que sa langue maternelle c'est le Yourouba , « *la langue maternelle : Yourouba* », par exemple QH1, ce qui représente 5% des informateurs interrogés.

5- Ceux qui disent que leurs langues maternelles c'est le Runyankore :

Parmi les réponses des informateurs qui ont exprimé cette représentations un seul QF14 avait déclaré que sa langue maternelle est le Runyankore ce qui représente 5% des informateurs interrogés.

6- Ceux qui disent que leurs langues maternelles c'est Le zulu :

5% des informateurs interrogés avait répondu à notre question en affirmant que leur langue maternelle est le Zulu. Cette réponse nous a été donnée par l'informatrice QF11.

7- Ceux qui disent que leurs maternelles c'est khoisan :

L'informateur QH8 a affirmé que sa langue maternelle c'est Khoisan, qui représente 5%.

8 - Ceux qui disent que leurs maternelles c'est Nedebele :

Après l'analyse des réponses des informateurs interrogés sur leurs langues maternelles, nous avons remarqué que l'informatrice QF19, assure que sa langue est Nedebele, ce qui représente (1/20) avec un taux 5%.

9- Ceux qui disent que leurs langues maternelles c'est Kubsabing :

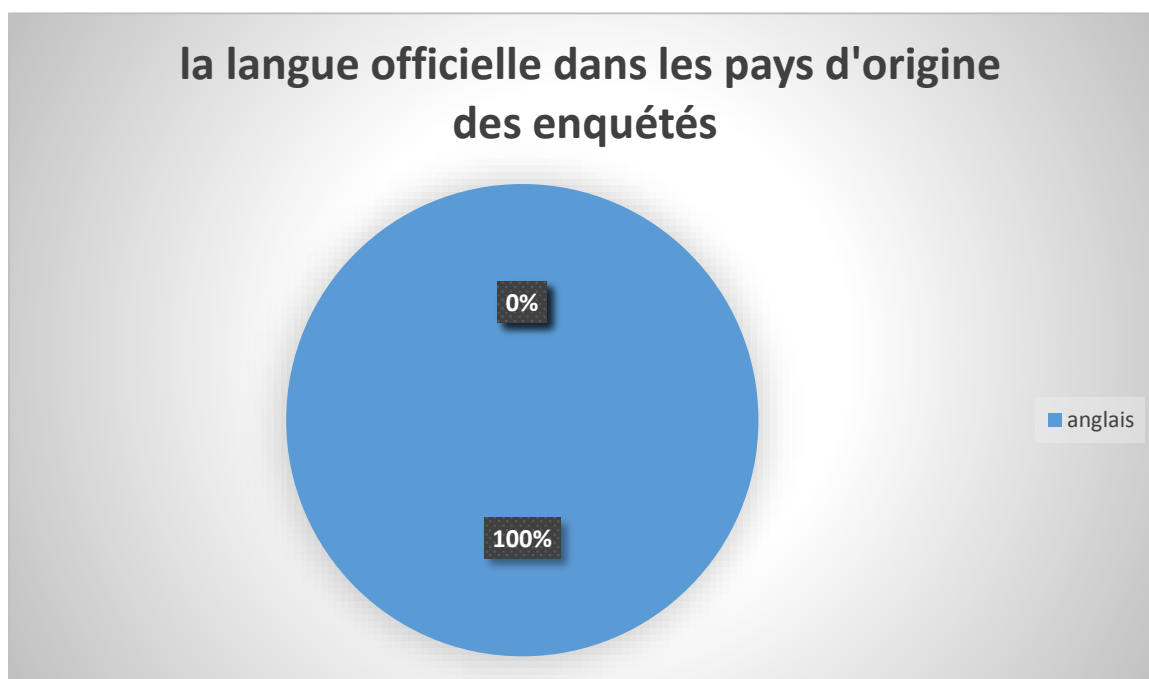
Pour l'informateur QH4, témoigne que sa langue maternelle est Kubsabing, qui représente (1/20) et le pourcentage 5%, le taux reste très bas.

10- Ceux qui disent que leurs langues maternelles c'est Esan :

Parmi les étudiants interrogés, un seul également a avoué que sa langue maternelle est Esan, qui représente un pourcentage qui ne dépasse pas 5%. Cette réponse nous a été donnée par l'informatrice QF10.

2 : Quelle est la langue officielle de votre pays d'origine ?

Comme les pays africains sont réputés pour leur plurilinguisme, nous avons voulu à travers cette question inciter nos témoins afin qu'ils nous disent quelle est la langue qui jouit du statut de langue officielle dans leur pays. À cette question, la totalité des témoins ont affirmé que c'est l'anglais. C'est ce que montre ce graphe :

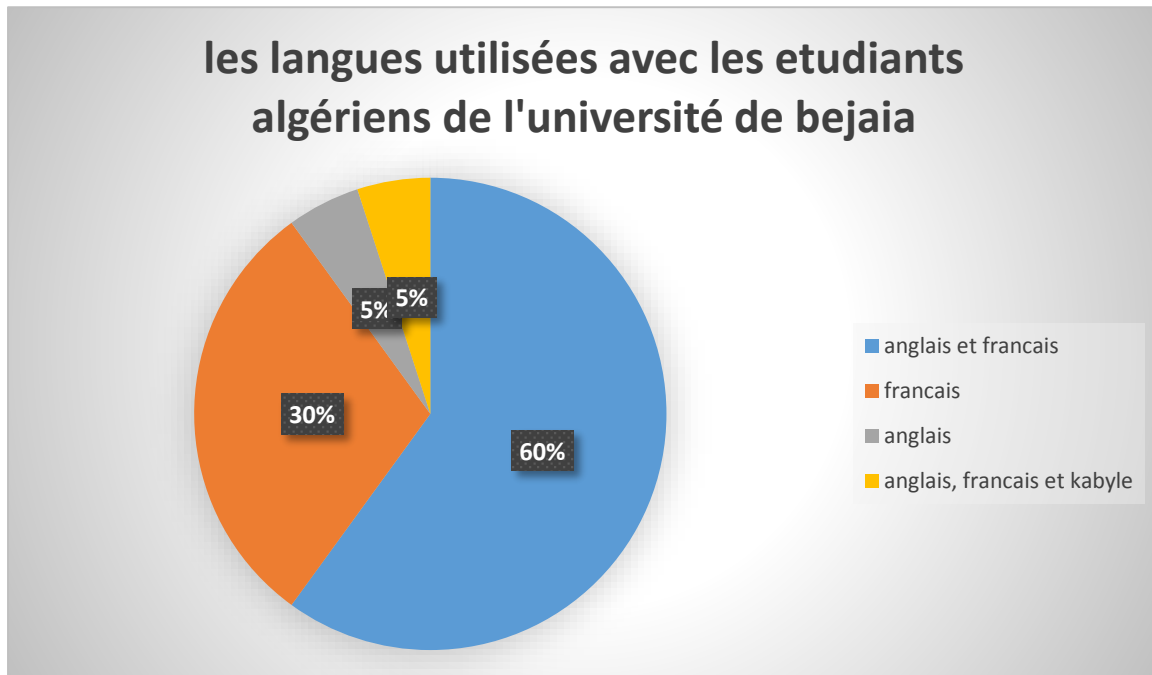


Graphe 3

L'analyse des données obtenues, nous a permis de constater que la totalité des informateurs interrogés, c'est-à-dire 20/20 ont avoué que l'anglais est la langue officielle dans leurs pays d'origine. Cette réponse montre la place privilégiée qu'occupe cette langue dans ces pays africains. Ce choix linguistique d'officialiser uniquement l'anglais, montre que les dirigeants de ces pays africains ne donnent pas beaucoup d'importance aux langues maternelles de leurs pays.

3- Quelle est la langue utilisez-vous avec les étudiants algériens de l'université de Bejaia ?

Si nous avons posé cette question à nos informateurs, c'est dans le but d'identifier la ou les langues dans lesquelles ils communiquent avec les étudiants algériens. En fait, c'est leurs choix linguistiques qui nous intéressent ici.



Grappe 4

Le dépouillement des données nous a permis de constater qu'une grande majorité de nos enquêtés (les étudiants subsahariens) se considèrent comme étant bilingues. Ainsi, 60% avouent utiliser deux langues (anglais et français) dans leur communication avec les étudiants algériens, ce qui représente 12/20 des interrogés.

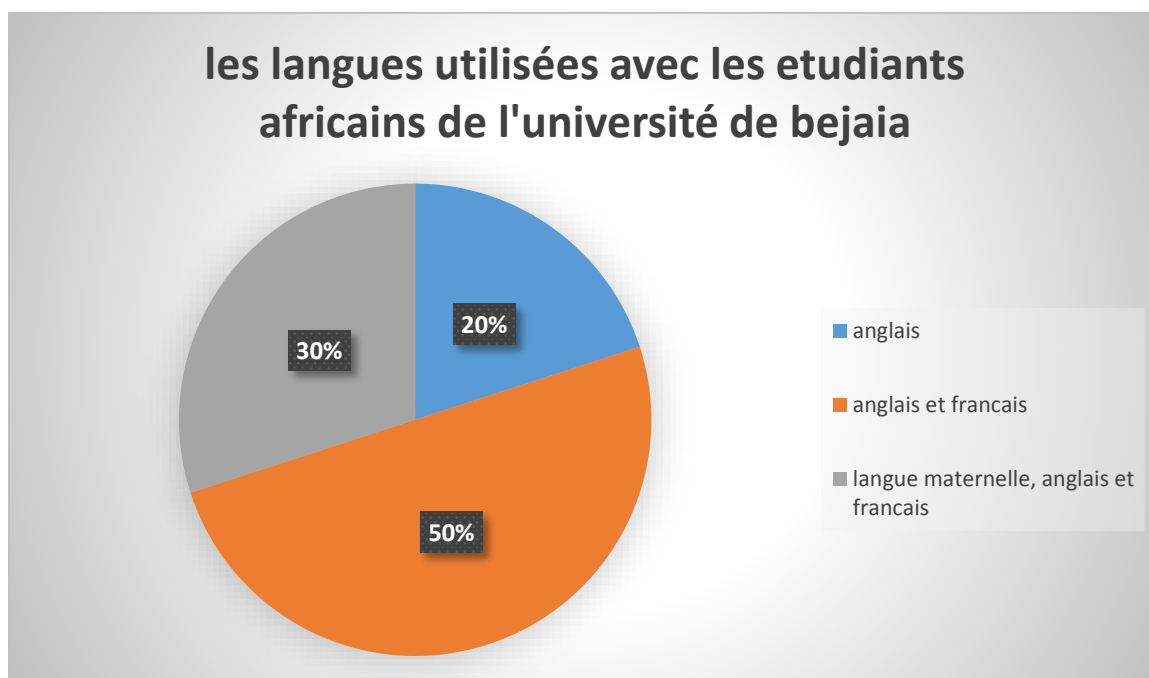
En revanche, 30% des enquêtés ne s'expriment qu'avec le français. Nous pouvons citer la réponse de l'informatrice QF19 qui a reconnu : « *j'utilise le français parce que c'est la langue commune entre nous et la langue officielle* » a-t-elle déclaré. Cette réponse nous laisse penser que le français joue le rôle de langue véhiculaire. Nous nous avons relevé la même réponse chez les enquêtés suivants : {QH7, QH6, QF9, QF20, QF14}.

En revanche, 5% de nos enquêtés ont reconnu qu'ils communiquent exclusivement en anglais lors des échanges verbaux avec leurs camarades Algériens. Comme nous le confirme l'informatrice QF13. Nous pensons que si ces étudiants font recours uniquement à l'anglais c'est parce qu'ils n'ont pas une bonne maîtrise des autres langues en présence. Comme par exemple le français, le kabyle ou l'arabe.

En revanche, 5% de nos informateurs interrogés ont répondu à cette interrogation en affirmant qu'ils s'expriment avec leurs camarades de l'université de Bejaia dans les trois langues (anglais, français et kabyle). Cette représentation sociolinguistique nous a une petite surprise, car nous n'avons pas imaginé que ces étudiants étrangers se mettront à pratiquer le kabyle, sachant que c'est une langue minorée en Algérie. Et surtout que la communication peut être établie en s'exprimant seulement en français ou en anglais des langues que les étudiants algériens maîtrisent dans leur majorité. Cette réponse aussi montre aussi que ces informateurs tentent de s'intégrer dans la région de Kabylie en choisissant d'apprendre la langue, qui détient le monopole linguistique dans cette région à savoir le kabyle. En effet, après l'analyse des réponses de nos enquêtés, nous sommes arrivés à la conclusion, que nos informateurs sont considérés comme étant plurilingues, car ils expriment dans trois langues (français, anglais et français).

4- Dans quelle langue exprimez-vous avec les étudiants africains de l'université de Bejaia ?

Après avoir identifié les langues qui dominent les échanges langagiers entre étudiants africains et algériens, par cette nouvelle interrogation nous avons voulu connaître les langues pratiquées par les locuteurs subsahariens entre eux.



Grphe5

Nous remarquons d'après ce secteur, que la moitié des étudiants subsahariens interrogé (50%) utilise les deux langues français et anglais, avec les autres étudiants africains. Néanmoins, nous devons préciser que les étudiants africains de l'université de Bejaia ne présentent pas tous le même profil linguistique. Si comme ceux que nous avons interrogés lors de notre enquête sont anglophones, d'autres sont issus des pays francophones comme par exemple : le Mali, Niger, Cameroun, Tchad... Ainsi, nous pensons que le choix de langues se fait en fonction de la personne qu'ils ont en face eux. Ils adoptent le français avec les francophones et l'anglais avec les anglophones. Cette réponse nous a été donnée par exemple par {QH3}. Evidemment, ce choix linguistique est motivé aussi par la facilité que procurent ces langues lors des échanges verbaux de nos enquêtés.

On constate également, que 30% de nos enquêtés utilisent que l'anglais lorsqu'ils communiquent avec les autres étudiants africains de Bejaia. Évidemment, plusieurs raisons peuvent motiver ce choix. D'abord, parce qu'ils sont anglophones, une langue qu'ils maîtrisent bien, contrairement aux autres langues en présence en Algérie comme le français, l'arabe ou le kabyle. Ensuite, la langue anglaise est la mieux indiquée

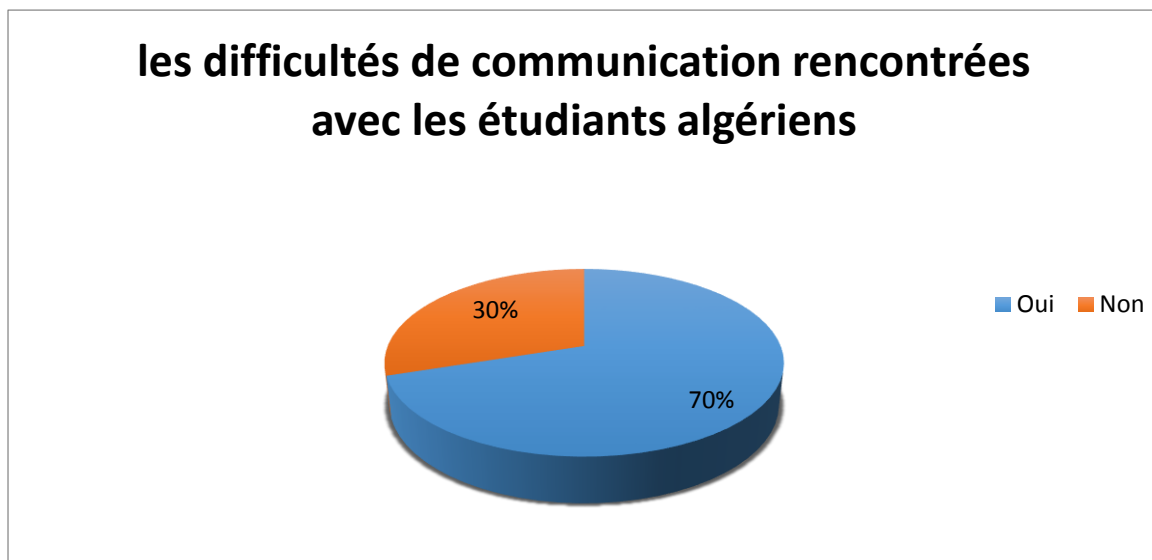
lorsqu'ils sont en communications avec leurs semblables anglophones. Nous avons relevé cette représentation dans les réponses de {QF14, QF19.

Vient par la suite, un taux de 20% d'informateurs, qui font recours à leur langue maternelle. Car cette dernière est parlée depuis l'enfance, c'est la langue en usage familial.

5: Avez-vous des difficultés à communiquer avec les étudiants Algériens ?

Nous avons voulu par cette question connaître le comportement linguistique des enquêtés interrogés lorsqu'ils communiquent avec leurs camarades algériens. Arrivent-ils à établir facilement une communication avec ces derniers ? ou au contraire, la communication n'est pas toujours évidente.

Les résultats obtenus sont représentés dans le graphe ci-dessous.



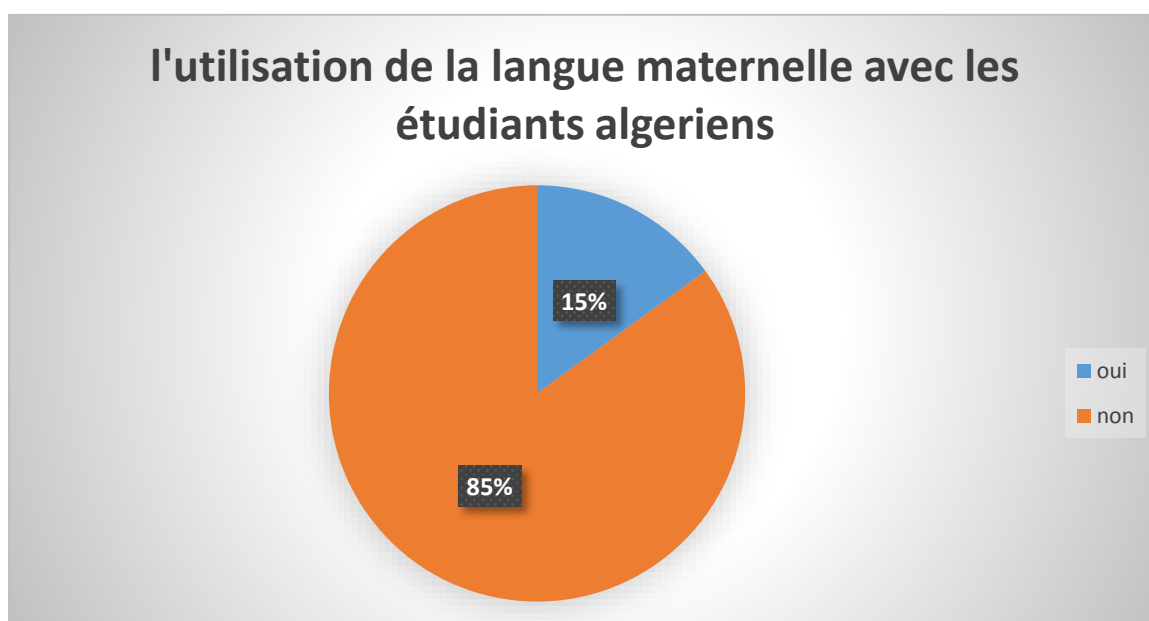
Graphe 6

Pour nos informateurs interrogés nous remarquons que la majorité (14/20) ont des difficultés de communication avec les étudiants algériens. Nous supposons, ce qui rend la communication difficile pour ces jeunes africains, c'est d'abord la non maîtrise des langues pratiquées en Algérie à savoir le kabyle, l'arabe et le français. En plus de cela, les étudiants de Bejaia n'ont pas une bonne maîtrise de l'anglais une langue que les informateurs interrogés connaissent bien.

Par contre, six informateurs (6/20) ont affirmé qu'ils ne rencontrent pas de problèmes pour communiquer avec les étudiants Algériens. Nous devons rappeler que les différents départements dans lesquels les étudiants africains sont inscrits les enseignements se font principalement en langue française. D'ailleurs, dès leur arrivée sur le territoire algérien, une formation en langue française est proposée à ces étudiants anglophone. Ainsi, lorsqu'ils entament leur formation dans leur spécialité, le français est déjà acquis. Nous pensons que l'accès à ce dernier, facilite énormément la communication des étudiants africains avec les algériens de l'université de bejaia.

6- Ca vous arrive-t-il de communiquer dans votre langue maternelle avec les étudiants algériens ?

Par cette question, nous voulons savoir si les étudiants étrangers arrivent à communiquer dans leur langue maternelle avec les étudiants algériens. En fait, c'est l'identification du sentiment d'insécurité linguistique qui est visé ici.



Graphe 7

Lorsque nous avons demandé aux étudiants subsahariens, est ce qu'ils communiquent dans leurs langues maternelles avec les étudiants algériens, la majorité ont répondu par {non}. Ce qui représente 85% de nos enquêtés interrogés, c'est-à-dire 18/20 enquêtés. Cette réponse nous a été donnée par les informateurs suivant {QF20, QF12,

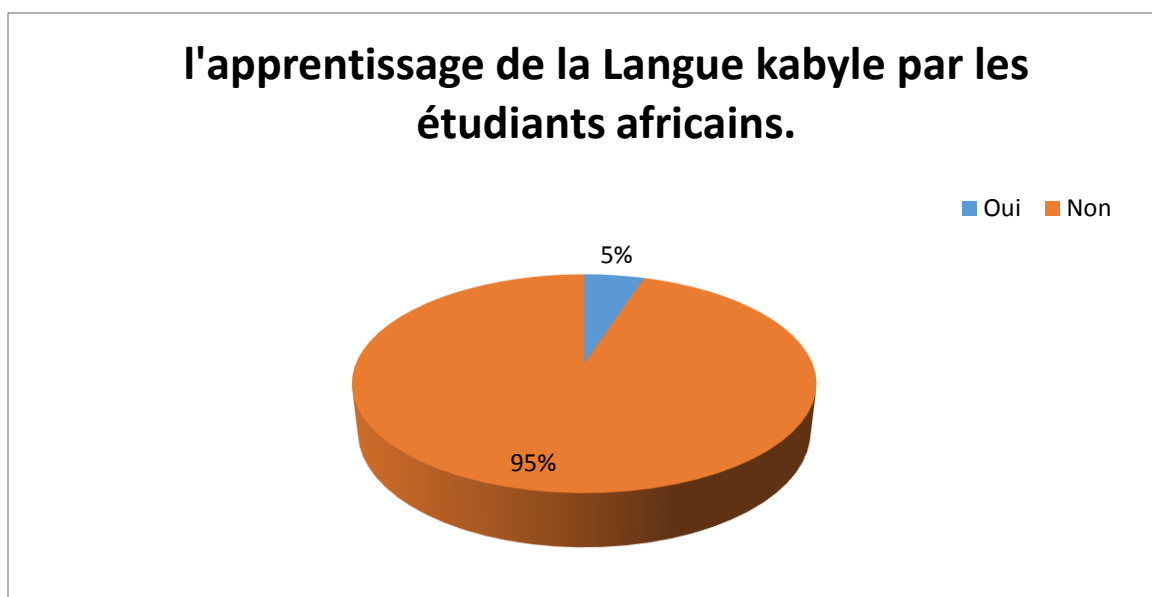
QH5, QF13, QF17, QF10, QH8, QF19, QH6, QH7, QH3}. Nous déduisons de ces chiffres que :

- Les étudiants africains évitent de s'exprimer dans leur langue maternelle parce qu'ils sont conscients que cette dernière n'est pas connue par leurs interlocuteurs algériens.
- Les étudiants africains n'assument pas leur langue maternelle. En d'autres termes, ils sont en insécurité linguistique.

A l'inverse 15% autres enquêtées, c'est-à-dire 3/20 parmi les enquêtées interrogés, ont avoué qu'ils leur arrivent de s'exprimer dans leur maternelle avec les étudiants algériens. La non maîtrise des langues africaines par ces derniers n'empêche pas leurs camarades subsahariens de faire appel dans leur communication à leur langue maternelle. Cela montre aussi une certaine assurance chez ces étudiants africains.

7 : Avez-vous appris la langue Kabyle ?

Nous voulons par cette nouvelle question savoir si les étudiants subsahariens ressentent le besoins de s'intégrer dans leur espace d'accueil en apprenant le kabyle ? Ou au contraire, ils préfèrent d'autres langues véhiculaires pour communiquer avec les étudiants de Bejaia.

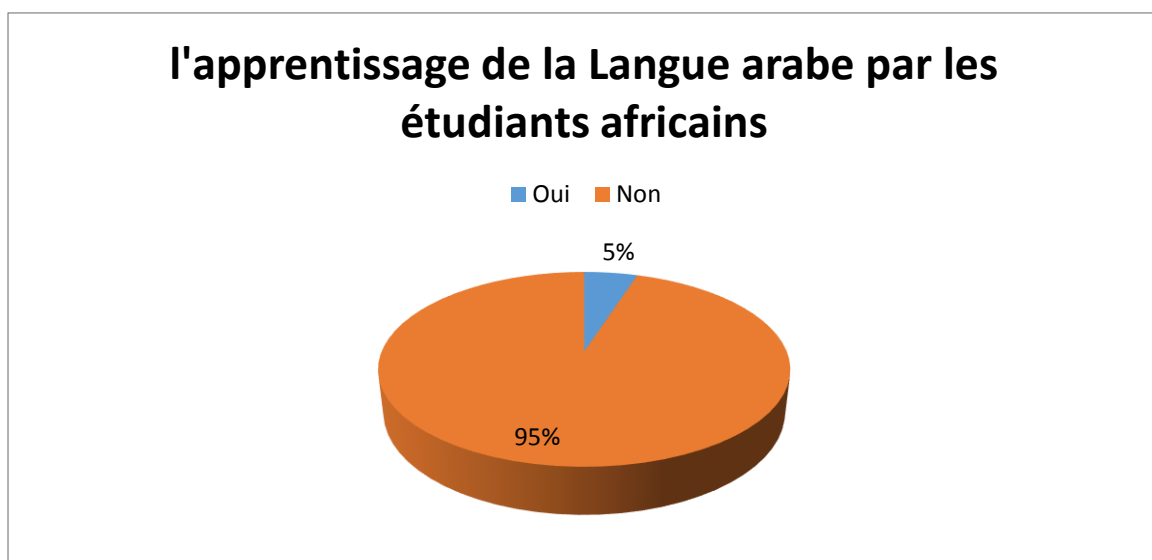


Grappe 8

Nous constatons, à travers les réponses obtenues, que (19/20) informateurs n'ont pas appris la langue Kabyle qui représente le pourcentage 95%. Cette réponse nous été données par {QF14, QH8.....}. Alors qu'un seul informateur QH1 sur vingt interrogé, a répondu à cette question par 'oui'.

8 : Avez- vous appris la langue Arabe ?

Après le kabyle dans la question précédente, nous voulons maintenant savoir si les étudiants africains apprennent la langue arabe lorsqu'ils viennent étudier à l'université Bejaia



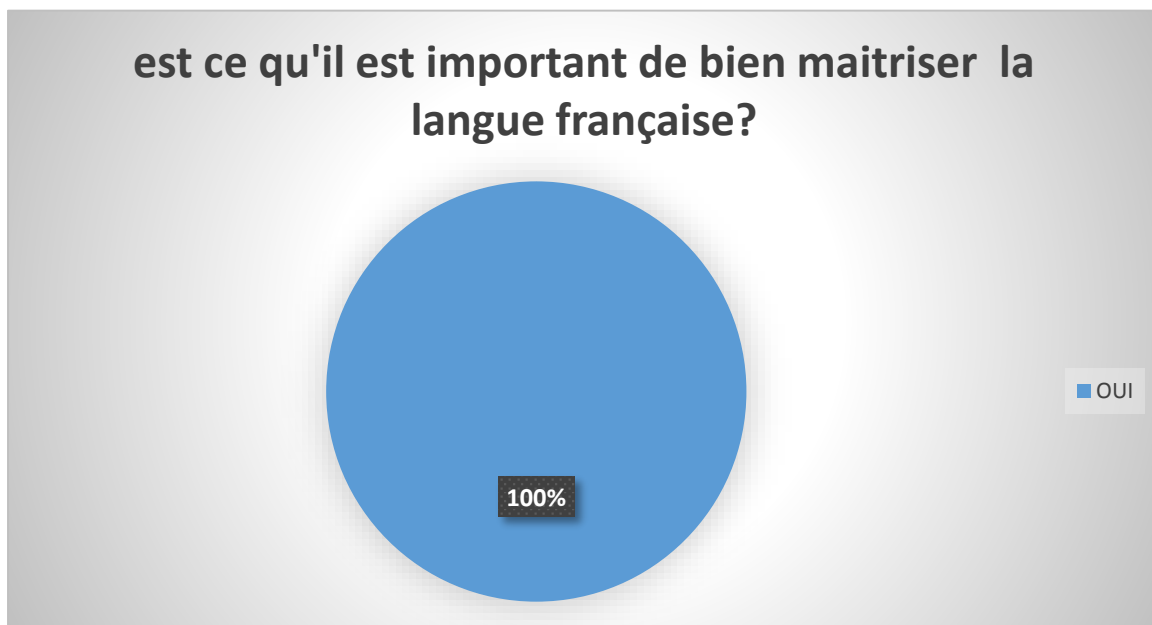
Graphe 9

L'écrasante majorité des étudiants africains, qui ont accepté de répondre aux questions de notre questionnaire, ont avoué ne pas ressentir le besoin d'apprendre la langue arabe. Cette réponse, nous a été donnée par moins de 19 informateurs sur 20 interrogés. Citons par exemple, l'enquêté QF10, qui affirme que : « *la langue arabe : difficile et compliquée* ». Pour ces enquêtés, la complexité de l'arabe est la principale raison qui les a dissuadé de l'apprendre. Nous pensons que cette difficulté réside surtout dans sa grammaire.

Tandis que 5% des locuteurs ont appris la langue Arabe. Comme nous le confirme QH4. Lorsque nous avons demandé de justifier sa réponse, il nous a affirmé que ce qui l'a motivé à apprendre l'arabe c'est le fait que cette langue est très intéressante.

9- Selon vous est-il important de bien parler en français ?

Cette question vise à cerner les représentations des enquêtés, par rapport à l'importance de bien maîtriser le français. Une langue qui est tout de même essentielle pour se former dans les différentes spécialités scientifiques et techniques.



Graphe 10

À travers les données recueillies, nous constatons que 100% de nos enquêtés, déclarent qu'il est important de bien parler le français. Car, c'est une langue de communication. Et, la seule langue qui pourrait être compréhensive, entre les locuteurs algériens, et les locuteurs subsahariens. En d'autres termes, le français joue ici le rôle de langue véhiculaire. Les informateurs ont avancé plusieurs arguments, pour justifier cette réponse. Citons le cas de, {QH7, QH6, QH3, QF9} qui ont affirmés à propos de l'importance de la connaissance du français « *pour bien comprendre les cours* ».

Le français demeure pour ces enquêtés africains très importante. Car en plus d'être une langue de communication (échanger par les algériens et principalement les étudiants

de Bejaia), elle permet également d'accéder à la connaissance. De plus, c'est une langue internationale. Une langue à laquelle une image positive est associée. Elle est considérée comme étant prestigieuse.

10- Discours associé aux langues en présence : Arabe, kabyle, français, anglais, langue maternelle.

Nous voulons par cette interrogation voir comment les étudiants subsahariens se représentent les langues, qui dominent le paysage sociolinguistique algérien. Commençons d'abord par la langue arabe

10-1-Arabe :

Lorsque nous avons demandé à nos enquêtés, de nous donner leurs opinions sur la langue arabe, la majorité ont affirmés qu'elle est difficile et compliqué pour eux , « *c'est une langue compliqué et difficile* », déclarent QF11, QF14, QF18, QF19.

Quant à L'informatrice QF17, elle a associé la langue arabe à un espace géographique, à savoir le maghreb « *je pense quelle est utile pour les pays maghrébiennes* ».a-t-elle répondu à cette question.

L'informatrice QF19, pense que l'origine des difficultés qu'elle rencontre en langue arabe viennent du fait que c'est une langue qui a différentes varités linguistiques. A cette question elle a déclaré ceci : « *je trouve l'arabe un peu difficile à cause de ces plusieurs dialectes* » .

L'enqueté QH1, pense quant à lui que ce qui rend la langue arabe très intéressante c'est le fait qu'elle est usitée sur tout le territoire national « *c'est la plus parler sur tout le territoire algériens, c'est donc important pour quelqu'un qui voyage beaucoup de fois* », nous dit-il. Pour un algérien, ou même pour un étranger, comme par exemple les étudiants subsahariens, la maitrise de l'arabe est très importante pour pouvoir communiquer avec les algériens dans les quatre coins du pays.

Nous allons maintenant, voir comment nos enquêtés se représentent la langue kabyle.

10-2- Kabyle :

La plupart des enquêtés interrogés approuvent que la langue kabyle est difficile, comme nous le confirme les informateurs, QF13, QH5, QF14, QF19, QH2. Locuteur QH3 pense que la difficulté du kabyle réside dans son accent. Malgré cela, cette langue reste très intéressante. A ce propos, il a déclaré « *C'est intéressante mais l'accent est difficile* » déclare QH3.

L'informateur QH1 affirme adorer la langue kabyle, parce qu'il comprend cette langue, « *j'adore le kabyle car j'ai passé 5 années avec des personnes qui m'ont bien expliqué* » déclare QH1. A force de côtoyer les étudiants algériens, cet étudiant africain a pu apprendre le kabyle, une langue à laquelle il associe une image valorisante. Qu'en sont-ils des représentations du français ?

10-3-Français :

A travers les données recueillies, nous constatons que la plupart des enquêtés, ont une image positive du français en le qualifiant de langue intéressante et importante. Nous pensons, que cela est dû à la place privilégiée qu'occupe cette langue en Algérie que ce soit dans le domaine de l'enseignement universitaire, ou les autres domaines tels : les médias, l'économie, les échanges quotidiens etc. cette représentation a été relevée par exemple dans la réponse de l'informateur QH1 qui dit que : « *c'est une langue importante surtout dans le milieu éducatif, exemple dans l'université* ». Passons maintenant aux discours produits à l'égard de l'anglais. Une langue que considèrent la totalité de nos enquêtés comme une langue officielle dans leurs pays d'origine.

10-4-Anglais :

À travers les résultats obtenus, nous observons que tous les locuteurs interrogés, ce qui représente 20/20, affirment que la langue anglaise est une langue facile et intéressante. Nous citons par exemple : l'informatrice QF20, qui déclare : « *très facile pour moi, pratiqué depuis mon jeune âge dans mon pays* ».

Nous constatons à travers les réponses obtenus que nos informateurs sont des anglophones.

10-1-L'anglais est une langue maternelle :

Nous constatons d'après les résultats obtenus auprès de nos enquêtés {QF14, QH8, QH3, QH7, QF19}, que la pluparts de ces dernier, affirment que leur langue maternelle c'est une langue facile et intéressante.

L'informateur QH1 avoue que : « *la langue maternelle, est une langue dans laquelle quand je parle je me sens en famille comme chez moi, mais malheureusement pas tout le monde qui le parle* », ce passage indique que ce enquêté assume sa langue maternelle.

Après le questionnaire, nous allons maintenant tenter de faire une analyse qualitative du discours recueilli lors des entretiens oraux faits avec les étudiants subsahariens.

2-Entretien :

1 : Dans quelle langue communiquez-vous avec les étudiants algériens de l'université de Bejaia ?

Dans cette question, nous voulons connaitre les choix linguistiques des étudiants africains, au sein de l'université de Bejaia.

EH1 : Français et Anglais.

EH2 : Français et Anglais.

EF3 : Français, mais il y'a les autres qui parlent anglais un peu.

EF4 : Français.

EF5 : Anglais et Français.

Les informateurs EH1, EH2 et EF5 affirment qu'ils communiquent avec les étudiants algériens, avec deux langues. A savoir, l'anglais et le français. L'utilisation de ces deux langues dans le répertoire verbale de ces enquêtés interrogés, a pour but de bien transmettre leur message. Nous constatons d'après les réponses obtenus par nos enquêtés EH1, EH2, EF5, qu'ils maîtrisent les langues anglaise et française. Evidemment, si ces enquêtés font appel à ces deux dernières, c'est parce qu'elles sont également maîtrisées par les jeunes locuteurs algériens. A partir de là, nous pouvons considérer l'anglais et le français comme étant des langues véhiculaires. Peut-être le français un peu plus que l'anglais.

L'informatrice EF4, affirme qu'elle communique en français avec les étudiants algériens. Ainsi, nous remarquons l'utilisation de l'opposition {mais} dans son affirmation, dans laquelle elle dit que : « [...] *mais il y'a les autres qui parlent anglais un peu* ». Nous pensons que, EF4 veut dire qu'elle utilise la langue anglaise juste avec les étudiants algériens qui maîtrisent cette langue. Et, que son recours à la langue française est dû au fait que les étudiants algériens ne maîtrisent pas la langue anglaise.

L'informatrice EF4 avoue qu'elle utilise que la langue française, lorsqu'elle communique avec les étudiants algériens. Nous pensons que ce choix est motivé par le fait qu'elle trouve plus de facilité à établir une communication avec les algériens dans cette langue que dans la langue anglaise, qui il faut le dire, elle n'est pas très usitée en Algérie.

2 : Dans quelle langue exprimez-vous avec les étudiants africains de l'université de Bejaia ?

Nous avons posé cette question dans le but de connaître la langue la plus pratiquée, lors des échanges langagiers entre les étudiants africains. Mais aussi, elle a pour objectif d'identifier la ou les langues d'intercompréhension entre étudiants africains.

EH1 : Français et Anglais.

EH2 : Français

EF3 : Anglais et français

EF4 : français et anglais, ça dépend des pays si c'est une africaine de Mozambique peut être, Mali ou francophone j'utilise le français, mais pour mes amis (e) anglophone j'utilise l'anglais.

EF5 : Anglais

Certaines personnes avec qui nous sommes entretenus, déclarent parler deux langues à la fois (Français et Anglais), exemple des trois informateurs EH1, EF3, EF4 qui ont affirmé qu'ils s'expriment avec les étudiants africains de l'université de Bejaia dans les deux langues à savoir le français et l'anglais. L'informatrice EF4, a exprimé son attitude à cette question en ces termes : « *ca dépend des pays, si c'est une africaine de Mozambique peut être Mali ou francophone j'utilise le français, mais pour mes amis(s) anglophone j'utilise l'anglais* », nous dit-elle.

L'informateur EH2 affirme qu'il s'exprime avec les étudiants Africains au sein de l'université de Bejaia avec une seule langue qui est le français. A partir de ces réponses, on comprend que le choix des langues se fait en fonction de l'origine des interlocuteurs. Ils adoptent le français lorsqu'ils communiquent avec les étudiants africains issus des pays francophones. En anglais avec les locuteurs anglophones.

En revanche, pour l'informatrice EF5 s'exprime exclusivement avec les étudiants africains au sein de l'université de Bejaia, dans une seule langue qui est l'anglais. Ce qui nous laisse supposer que cette informatrice n'a pas accès aux autres langues.

D'après l'analyse de l'ensemble des réponses obtenus, nous remarquons que la majorité des enquêtés se considèrent comme étant plurilingues. Car, ils s'expriment en deux langues.

3 : Avez-vous des difficultés à communiquer avec les étudiants algériens ?

Pourquoi ?

On a déjà vu plus haut que la situation sociolinguistique de l'Algérie diffère énormément de celle des pays africains dont sont issus nos informateurs. De ce fait, nous voulons par cette nouvelle question démontrer s'il y a éventuellement un problème de communication entre étudiants algériens et africains.

EH1 : Non, parce que je maîtrise la langue française, qu'est la langue officielle en Algérie.

EH2 : Pas vraiment, parce que nous les étrangers nous viennent ici, on a l'opportunité pour étudier la langue française pour une année.

EF3 : Oui, parce que je ne parle pas bien le français. Et ils ne comprennent pas bien l'anglais.

EF4 : Un peu, parce qu'ils parlent beaucoup kabyle et Arabe.

EF5 : Oui, parce que je ne comprends pas bien le français.

L'informateur EH1 affirme qu'il maîtrise la langue française, et il ne trouve pas de difficultés à communiquer avec les étudiants algériens. Par contre, cet enquêté s'est trompé en affirmant que le français est une langue officielle en Algérie. Néanmoins, Même sans ce statut, cette langue demeure très présente dans différents secteurs tels : l'enseignement, les médias, l'économie etc.

D'après la réponse EH2, nous constatons qu'il ne rencontre pas des difficultés à communiquer avec les étudiants algériens. Car, il maîtrise le français, une langue qu'il a acquis dès son arrivée sur le territoire algérien.

Les enquêtées EF3, EF5 affirment quant à elles, qu'elles trouvent énormément de difficultés à communiquer avec les étudiants algériens, parce qu'elles ne parlent pas bien la langue française. Ce qui rend aussi la communication plus compliquée, c'est le

fait que les locuteurs algériens n'ont pas accès à la langue anglaise. L'enquêtée EF4, trouve elle aussi des difficultés de communications avec les algériens.

4 : Ça vous arrive- t-il de communiquer dans votre langue maternelle avec les étudiant algériens ?

Le but de cette question est de savoir si les informateurs assument leur langue maternelle en le pratiquant avec leurs camarades algériens ou au contraire, se sentent-ils en insécurité linguistique.

EH1 : non, parce qu'ils ne comprennent pas ma langue maternelle

EH2 :non, parce que ici la langue officielle c'est le français

EF3 :non, parce que ma langue maternelle n'est pas officielle

EF4 :non, parce que je n'ai pas une langue maternelle.

EF5 : non, ils ne pratiquent pas ma langue maternelle

Les informateurs Anglophone déclarent qu'ils ne communiquent pas dans leur langue maternelle avec les étudiants algériens, la majorité de ces enquêtés ont répondu à cette question par un* non*.

L'informateur EH1 et EF5 avouent qu'ils ne s'expriment pas dans leurs langues maternelles lorsqu'ils communiquent avec les étudiants algériens, parce que ces derniers n'ont aucune maîtrise de ces langues, en affirment ceci, EH1 dit que : « *non, parce qu'ils ne comprennent pas ma langue maternelle* ».

Quant aux enquêtés EH2 et EF3, ils ont affirmé qu'ils ne parlent jamais dans leur langue maternelle avec les étudiants algériens. Afin de communiquer, ils préfèrent faire appel au français, une langue qui occupe une place importante en Algérie et qui surtout permet de jouer le rôle de langue véhiculaire. EF2 assure que : « *non, parce que ici la langue officielle c'est le français* ». Evidemment, cet enquêté se trompe en disant que le français est une langue officielle en Algérie. Nous pensons que le fait que

cette langue est présente dans plusieurs secteurs en Algérie, l'a amené à attribuer ce statut à la langue française.

Nous relevons la même réponse chez EF3 qui garantit que : « *non, parce que c'est ma langue maternelle, elle n'est pas officielle, et ils ne la connaissent pas* ».

EF4 déclare qu'elle n'a pas une langue maternelle, « *non, parce que je n'ai pas une langue maternelle* ». Cette réponse est surréaliste car il n'existe pas un seul locuteur au monde qui ne possède pas une langue maternelle. Nous pensons que cet enquêté ne connaît pas le sens du concept de langue maternelle. C'est pour cela, il a répondu de cette manière.

5: Avez-vous appris les langues pratiquées par les étudiants de Bejaia, à savoir le kabyle et l'arabe ?

Cette question d'opinion a pour but, de savoir la position des locuteurs africains à l'égard de ces deux langues (Arabe et Kabyle). Et, est ce qu'ils ressentent le besoin de les apprendre ?

EH1 : Non.

EH2 : Non.

EF3 : Non.

EF4 : Non.

EF5 : Non.

D'après les réponses obtenues par les enquêtés interrogés, nous remarquons qu'elles sont toutes des réponses semblables, en affirmant que non, ils ne cherchent pas à connaître les deux langues qui dominent les pratiques langagières dans la régions de Bejaia, à savoir le kabyle et l'arabe. Nous pensons que le fait que le français et un peu moins l'anglais joue le rôle de langue véhiculaire, ne favorise pas l'apprentissage des deux langues arabe et kabyle.

6 : Que pensez-vous de ces trois langues ? Arabe, Français, Kabyle, Anglais et votre langue maternelle ?

***Arabe**

Nous avons posé cette question dans le but d'avoir l'opinion des étudiants subsahariens sur ces langues langue : arabe, français, kabyle, anglais et leur langue maternelle.

EH1 : difficile et compliquer

EH2 : pour moi l'arabe c'est difficile

EF3 : bonne langue

EF4 : c'est difficile

EF5 : c'est difficile et compliquer

On analysant les réponses des enquêtés interrogés, nous remarquons que la majorité des répondants affirment que la langue arabe est difficile. Nous pensons que ce qui rend difficile l'apprentissage de cette dernière c'est surtout sa grammaire et son vocabulaires. Cette représentation nous été donné par EH1 et EF5 et également l'informatrice EF4 qui a déclaré : « *la langue arabe : c'est difficile* ». Même réponse de EH2 qui rajoute : « *pour moi l'arabe c'est difficile* ».

Dans sa réponse, l'informatrice EF3 parait apprécier énormément la langue arabe en affirmant que c'est « *une bonne langue* ».

***Français :**

Ce tableau suivant évoque les représentations des étudiants africains de la langue française.

EH1 : difficile à parler

EH2 : est difficile et compliquée

EF3 : c'est compliqué, ce n'est pas facile

EF4 : la prononciation c'est difficile, parce que je suis une anglophone

EF5 : intéressante

Nous constatons d'après les réponses obtenues que les informateurs interrogés assurent que la langue française est difficile pour eux.

Les informateurs EH1 EH2 et EF3 ont affirmé que la langue française n'est pas facile et elle est compliquée, nous citons la réponse de l'informatrice EF3 qui dit : « *la langue français : c'est compliqué, ce n'est pas facile* ».

Quant à l'informatrice EF4, elle rencontre des difficultés lorsqu'elle s'exprime à l'oral. Ce propos de cette langue, elle a déclaré : « *la prononciation c'est difficile, parce que je suis une Anglophone* ». Nous supposons que ces difficultés sont dues au fait que le système phonétique de l'anglais est très différent de celui de la langue française. En revanche, Pour l'enquêtée EF5 s'est contentée de qualifier le français de langue intéressante.

***Kabyle :**

Ce tableau suivant indique les avis des étudiants interviewés sur le Kabyle.

EH1 : difficile à maîtriser, l'accent n'est pas facile à l'apprendre

EH2 : difficile

EF3 : bonne langue

EF4 : la plus difficile que l'arabe, c'est compliqué encore plus

EF5 : c'est intéressante et difficile

En répondant à cette question, les trois enquêtés EH1, EH2, EF4 affirment que la langue Kabyle est difficile à maîtriser. Nous remarquons que pour l'informateur EH1 c'est l'accent du kabyle qui rend cette langue compliquée « *la langue kabyle : difficile à maîtriser, l'accent n'est pas facile à l'apprendre* » dit-il. Quant à l'informatrice EF4 il a établi une sorte de hiérarchisation, en classant les langues algériennes selon leur niveau de complication. Ainsi, il considère que s'il n'est pas aisé d'apprendre l'arabe, c'est encore plus difficile pour la langue kabyle.

EF3 voit d'un bon œil le kabyle en affirmant que c'est une bonne langue. Evidemment, cet informateur associe une représentation positive à la langue qui détient le monopole linguistique à Bejaia. Une autre opinion positive du kabyle a été relevée également dans la réponse de l'informatrice EF5 qui a déclaré ceci : « *la langue kabyle : c'est une langue intéressante est difficile* » a-t-elle.

***Anglais :**

Ce tableau suivant montre les points de vue des enquêtés, sur la langue Anglaise.

EH1 : intéressante et facile

EH2 : c'est facile

EF3 : très facile

EF4 : c'est facile

EF5 : facile et intéressante

Lors des entretiens, nous remarquons que tous les informateurs interrogés sur la langue anglaise, ont donnés presque les mêmes réponses, en lui associant une image positive. Ainsi, des qualificatifs mélioratifs ont été utilisés comme par exemple : facile, intéressante.

***la langue maternelle :**

Ce tableau suivant représente les réponses des enquêtés sur leur langue maternelle.

EH1 : la meilleure langue du monde

EH2 : c'est facile, c'est anglais

EF3 : c'est facile

EF4 : j'en n'ai pas une langue maternelle.

EF5 : c'est très facile

D'après l'analyse des résultats obtenus, les informateurs EH1, EF3 et EF5 apprécient énormément leurs langues maternelles. D'ailleurs, ils n'ont pas hésité à la classer à la première classe de meilleures langues au monde. Cette image positive de l'anglais a été relevée dans leurs réponses. Exemple de EH1 dit que : « *la langue maternelle : est la meilleure langue du monde* ». L'informatrice EF5 défend que sa langue maternelle en mettant l'accent sur la facilité qu'elle éprouve lorsqu'elle pratique cette langue : « *c'est une langue facile* » dit-elle. Même opinion a été donnée par l'informatrice EF2. En revanche, l'informatrice EF4 a avoué qu'elle n'a pas de la langue maternelle. Nous pensons que cet enquêté ne connaît pas le sens de la langue maternelle, c'est pour cela il a donné cette réponse.

Conclusion partielle :

Après avoir exposé les différentes représentations en rapports avec les pratiques langagières des étudiants subsahariens, au sein de l'université de Bejaia, nous avons constaté, que les étudiants subsahariens appartiennent aux différentes nationalités.

Mais, ils partagent les mêmes langues, à savoir Anglais et le Français. Des langues auxquelles ils font appel lorsqu'ils communiquent avec les locuteurs algériens.

Cette analyse nous a permis aussi de remarquer, que le français est utilisé par la plupart des locuteurs africains. En effet, ils voient que cette langue est un moyen pour l'intercompréhension avec les étudiants algériens.

L'analyse du discours recueilli, nous a permis de constater que, les étudiants subsahariens utilisent leur langue maternelle uniquement avec leurs amis qui ont les mêmes origines qu'eux. Nous avons vu aussi, que les étudiants africains ont une image valorisante des langues nationales comme l'arabe et le kabyle. D'ailleurs, certains locuteurs africains ont fait l'effort d'apprendre la langue kabyle malgré les difficultés.

Conclusion générale

En guise de conclusion, notre travail s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique. Il avait pour but d'étudier les pratiques langagières des étudiants subsahariens au sein de l'université de Bejaia.

A travers cette étude sociolinguistique, nous avons tenté l'expérience de rajouter à notre thème un nouvel éclairage, qui nous a permis de dégager les principales caractéristique, des pratiques langagières des locuteurs subsahariens.

Rappelons, que ce modeste travail est subdivisé en deux parties : la partie théorique dans laquelle nous avons défini les concepts de base qui ont une relation avec notre sujet de recherche, tels que : les pratiques langagières, les parlers jeunes, l'insécurité linguistique etc.

La deuxième partie est consacrée à la méthodologie, et l'analyse et l'interprétation des données de notre corpus.

En ce qui concerne la méthodologique adoptée, nous avons choisi les deux techniques de recueil de données : le questionnaire et l'entretien. Ces deux moyens nous ont permis d'investir notre terrain d'enquête et surtout de recueillir un discours chargé de représentations sociolinguistiques.

Dans ce travail de recherche nous avons tenté de répondre aux questions suivantes : « Quelles sont les principales caractéristiques des pratiques langagières des étudiants étrangers de l'université de Bejaia ? ». Cette question de recherche se rapporte à la donnée linguistique, qui est les pratiques langagières des locuteurs subsahariens, au sein de l'université de Bejaia.

A travers notre enquête sur le terrain, auprès des étudiants subsahariens anglophones au sein de l'université de Bejaia, nous avons confirmé que cette dernière est un milieu urbain plurilingue. Ou on trouve diverses langues présentes sur son territoire. Notre objectif, durant la réalisation de cette enquête c'est d'identifier les langues les plus utilisés, par les étudiants subsahariens (Anglophone), dans leurs conversations, soit entre eux ou bien avec les étudiants Algériens.

D'après, les résultats obtenus au terme de notre travail de recherche, les pratiques langagières des étudiants subsahariens. Dans laquelle, nous avons analysé les renseignements recueillies, auprès de nos informateurs interrogés, nous avons obtenus des résultats, qui nous permettent de répondre clairement et de manière précise à notre problématique et réaffirmé nos hypothèses suggérés au départ.

A cet effet, nous avons pu confirmer en premier lieu que les locuteurs subsahariens utilisent la langue française et anglaise dans leurs discours avec les étudiants Algériens. Dans laquelle, ils adoptent une attitude favorable à l'égard de ces langues.

A l'instar, les étudiants africains mélangent entre leurs langue maternelle et langue française lorsqu'ils débarquent à Bejaia, parce que leurs langue maternelle est une langue d'enfance et familiale, tandis que la langue française est la seule langue qui pourrait être compréhensive par les locuteurs algériens, et les locuteurs subsahariens. En effet, ce résultat nous permet de confirmer encore une fois notre deuxième hypothèse.

Ainsi après l'analyse et la recherche, nous pouvons aussi confirmer que les étudiants étrangers ont une image valorisante des langues nationales, et étrangère qui détiennent le monopole linguistique en Algérie. Aussi, nous avons trouvé que les locuteurs subsahariens apprécient énormément leurs langues maternelles. Mais, ils évitent de s'exprimer dans leur langue maternelle. On peut dire que les étudiants africains sont en insécurité linguistique.

L'exploitation du corpus que nous avons faite, nous a permis de valider nos hypothèses postulées au départ de notre recherche.

Pour conclure, la dimension sociolinguistique est l'oingt d'être abordé suffisamment, parce que c'est un sujet qui constitue de multiple recherche et études. Mais, une étude approfondie avec une grande enquête va nous permettre sans doute d'élaborer une analyse plus approfondie, pour mieux cerner les caractéristiques des pratiques langagières des étudiants subsahariens.

Références Bibliographiques

Références bibliographiques

I-Ouvrage

- ❖ Blanchet, Alain & Anne Gotman. (2007), *L'enquête et ses méthodes*. Entretien, Armand Colin.
- ❖ Blanchet, Alain. (2003), *Dire et faire dire*. Entretien, France : Presses numériques de Bookpole.
- ❖ Bronckart dans Ludi et PY(1986), *bemardin être bilingue Peter langues*, Berne.
- ❖ Calvet Luis-Jean, (1999), *pour une écologie des langues du monde*, Pilon, France.
- ❖ Jodelet, Denis, (1989.46) : *les représentations sociales : un domaine en expansion*, in les représentations sociales, sociologie.
- ❖ Mackey, William(1976), *bilinguisme et contacte des langues*, édition : Paris, Klincksieck.
- ❖ Mannouni, (1998) ,*les représentations sociales, que sais-je ?*
- ❖ Moreau Marie-louise. (1997), *Sociolinguistique*. Concepts de base, Belgique : pierre mardaga, liège.
- ❖ Moscovici, Serge, (1961), *la psychanalyse, son image et son public* : Paris.

II-Article :

- ❖ Arezki, Abdenour, « Le rôle et la place du français dans le système éducatif Algérien ».Consulté le : 3/04/2022
- ❖ Benbachir, Naziha, « La politique linguistique post indépendance en Algérie », in El Mawrouth, n°03, 2014, in Chachou, Ibtissem, « la sociolinguistique de l'Algérie » in l'harmattan. Consulté le : 8/04/2022.
- ❖ Bernard, Lamizet , « y a-t-il « un parler jeune » , 2004, in <https://www.cairn.info> consulté le : 18/03/2022
- ❖ Bessai, Bachir, « plurilinguisme et insécurité linguistique en Algérie : parole de lycéen (ne) s a Bejaia », in corella, vol.10, n°2, 2012, <http://journals.opendition.org/corela/2762>. Consulté le : 8/04/2022.

- ❖ Bulot, Thierry & Miller Catherine, « Parlers jeunes et jeunes urbains : le nécessaire inventaire », n°5, 2015, <http://www.researchgate.net/publication/281638443> .Consultés le : 10/02/2022.
- ❖ Bulot, Thierry, « les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique » in cairn.info, n°9, 2004, <http://www.cairn.info/revue-cahiers-desociolinguistique-2004-1-page-133.htm>. Consulté le : 5/04/2022.
- ❖ Bulot, Thierry, « Grammaire et parlers (de) jeunes- Quand la langue n'évolue plus mais continue de changer », 2007. Consulté le : 17/02/2022.
- ❖ Claude, Caitucoli, « réponse au texte Thierry Bulot : sociolinguistique urbaineet cybernétique : à propos du modèle de laborit (1971) et de son application ».Consulté le : 16/02/2022
- ❖ Dourari, Abderrezak, « Politique linguistique en Algérie : entre le mono linguistique d'Etat et le plurilinguisme de la société », n°5-2012 pp, 73-89. Consulté le : 20/03/2022.
- ❖ Forquin, jean-claude&Labovwilliam, « Sociolinguistique (sociolinguistique patterns) » in : Revue Française de pédagogie, volume 42,1978 in <https://www.persée.fr>Consulté le : 12/02/2022
- ❖ Francard, Michel, « La notion l'insécurité linguistique ». Consulté le : 17/02/2022.
- ❖ Ischer Patrick&PogliaMileti, « Le parler jeune au sein des sociabilités juvéniles », in presses de sciences po, n°60,2012, <http://www.cairn.info/revue-ogora-debats-jeunesses-202-1-page-9ehtm> . Consulté le : 3/04/2022.
- ❖ Labov, william, « La notion de l'insécurité linguistique », 2016. Consulté le : 18/03/2022.
- ❖ Laflamme, Simon, « Analyses qualitatives et quantitatives : deux visions, une même science », in NPSS, 2007, <http://doi.org./10.7202/602467ar>Consulté le : 8/04/2022.
- ❖ Jean-Louis, Calvet,« les vois de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? », in <https://www.erudit.org>Consulté le : 7/03/2022
- ❖ Monica, Haller, « une approche sociolinguistique à l'urbanité », 2006 in <https://id.erudit.org>. Consulté le : 15/03/2022

- ❖ Saadi, Djamila, « Note sur la situation sociolinguistique en Algérie. La guerre des langues », 1995, 33 pp, 129-133. Consulté le : 10/02/2022.
- ❖ Taleb Ibrahim, Kaoula, « l'Algérie : coexistence et concurrence des langues », in <http://doi.org/10.4000/aneemaghreb.305> . Consulté le : 08/04/2022.

III-Dictionnaire :

- ❖ Dubois Jean : *linguistique et des sciences de langage*, 1994. Dictionnaire, Larousse
- ❖ Dubois Jean et, al, *dictionnaire linguistique et des sciences du langage*, 1999, édition Larousse-Bordas/HER.

III-Mémoire consulté :

- ❖ Benbelaid Lydia « **les parlars jeunes de la ville de Bejaia entre identités et représentations.** », thèse de Doctorat soutenue en 2015
- ❖ Yahia Cherif Rabia « **Représentation des langues et mise en mots de l'espace : l'exemple de l'ancienne ville de Bejaia.** » mémoire de Magistère soutenue en 2011

Tables des matières

Tables des Matières

Remerciement

Dédicace

Sommaire

Introduction générale 07

Chapitre I : Parler jeune et représentations des langues

Introduction partielle13

1- Pratique langagières	13
2- Le parler jeune	15
3- L'insécurité linguistique.....	17
4- La communauté linguistique	19
5- Bilinguisme/Plurilinguisme	20
6- Les représentations sociolinguistiques	22
7- La sociolinguistique en générale	24
8- La sociolinguistique urbaine	26
9- La situation sociolinguistique en Algérie	28
10- Statut des langues	29
10-1-l'rabe	29
10-1-1-l'arabe classique.....	29
10-1-2-l'arabe dialectal	30
10-1-3-l'arabe moderne	30
10-2-le berbère	30
10-3-le français	31

Conclusion partielle 32

Chapitre II : choix méthodologiques et analyse des représentations sociolinguistiques.

Introduction partielle	34
I- choix méthodologie	34
1- Le questionnaire	34
2- Les types de questionnaire dans un questionnaire	35
A- Les questions ouvertes	35
B- Les questions semi-ouvertes	35
C- Les questions fermées	35
3- Présentation du questionnaire	36
4- Présentation du public	36
5- L'entretien	38
5-1- l'entretien non directif	39
5-2- l'entretien semi directif	39
5-3- l'entretien directif	39
5-4- prototype du canevas de l'entretien	39
6- Présentation du public	40
7- Présentation de l'enquête	41
7-1- terrain et public de notre enquête	41
7-2- les difficultés rencontrées	42
8- Réalisation et organisation générale du questionnaire	42
9- Analyse quantitative et qualitative	46
9-1- analyse quantitative	46
9-2- analyse qualitative	47
II- analyse du corpus	47
1- Analyse et interprétation des résultats du questionnaire et des enregistrements.....	47
1-1- Profil des enquêtés	47
1- Des langues et des représentations	48
2- Quelle est votre langue maternelle ?.....	48

3-	Quelle est la langue officielle de votre pays d'origine ?.....	51
4-	Quelle est la langue utilisez-vous avec les étudiants Algériens de Bejaia ?.....	52
5-	Dans quelle langue exprimez-vous avec les étudiants Africains de l'université de Bejaia ?.....	53
6-	Avez-vous des difficultés à communiquer avec les étudiants Algériens ?.....	55
7-	Ça vous arrive-t-il de communiquer dans maternelle avec les étudiants Algériens ?.....	56
8-	Avez-vous appris la langue Kabyle ?.....	57
9-	Avez-vous appris la langue Arabe?.....	58
10-	Selon vous est-il important de bien parler le français ?.....	59
11-	Discours associé aux langues en présence : Arabe, Kabyle, Français, Anglais et langue maternelle.....	60
	10-1- Arabe	61
	10-2- Kabyle.....	61
	10-3-Français.....	61
	10-4- Anglais.....	61
1-2-	10-5- Langue maternelle	62
2-	Entretien	62
2-1-	Dans quelle langue communiquez- vous avec les étudiants algériens de l'université de Bejaia ?.....	62
2-2-	Dans quelle langue exprimez-vous avec les étudiants africains de l'université de Bejaia ?.....	63
2-3-	Avez-vous des difficultésà communiquer avec les étudiantsalgériens ? pourquoi ?.....	65
2-4-	Ça vous arrive-t-il de communiquer dans votre langue maternelle avec les étudiantsalgériens ? pourquoi ?.....	66
2-5-	Avez-vous appris les langues pratiques par les étudiants de Bejaia,à savoir le kabyle et l'arabe ?.....	67
2-6-	Que pensez-vous de ces langues :	

2-6-1- arabe	67
2-6-2- français.....	67
2-6-3- kabyle	69
2-6-4- anglais.....	70
2-6-5- langue maternelle.....	71
Conclusion partielle	72
Conclusion générale	73
Références bibliographique	77
Tables des matières	81
Annexes	86

Annexes

Transcription des entretiens oraux

H : homme

F : femme

Entretien 01 :

Enquêteur : bonjour !

Enquêté H : bonjour !

Enquêteur : tout d'abord merci d'avoir accepté de répondre à nos questions.

Enquêté H : pas de quoi.

Enquêteur : si une question vous incommode, vous n'êtes pas obligé de répondre.

Enquêté H : merci.

Enquêteur : Dans quelle langue communiquez-vous avec les étudiants algériens de l'université de Bejaia ?

Enquêté H : Français et Anglais.

Enquêteur : Dans quelle langue exprimez-vous avec les étudiants africains de l'université de Bejaia ?

Enquêté H : Français et Anglais.

Enquêteur : Avez-vous des difficultés à communiquer avec les étudiants algériens ? Pourquoi ?

Enquêté H : Non, parce que je maîtrise la langue française, qu'est la langue officielle en Algérie.

Enquêteur : Ça vous arrive-t-il de communiquer dans votre langue maternelle avec les étudiants algériens ? Pourquoi ?

Enquêté :non, parce qu'ils ne comprennent pas ma langue maternelle.

Enquêteur :Avez-vous appris les langues pratiquées par les étudiants de Bejaia, à savoir le kabyle et l'arabe ?

Enquêté H :Non.

Enquêteur : Que pensez-vous de ces trois langues ? Arabe, Français, Kabyle, Anglais et votre langue maternelle ?

Enquêté H : Pour l'arabe, c'est difficile et compliqué. Le français, difficile à parler. Le kabyle, difficile à maîtriser, l'accent n'est pas facile à l'apprendre. Anglais, intéressante et facile. Ma langue maternelle est la meilleure langue du monde.

Entretien 02 :

Enquêteur : bonjour !

Enquêté H : bonjour !

Enquêteur : tout d'abord merci d'avoir accepté de répondre à nos questions.

Enquêté H : pas de quoi.

Enquêteur : si une question vous incommode, vous n'êtes pas obligé de répondre.

Enquêté H : merci.

Enquêteur :Dans quelle langue communiquez-vous avec les étudiants algériens de l'université de Bejaia ?

Enquêté H :Français et Anglais.

Enquêteur :Dans quelle langue exprimez-vous avec les étudiants africains de l'université de Bejaia ?

Enquêté H : Français.

Enquêteur : Avez-vous des difficultés à communiquer avec les étudiants algériens ? Pourquoi ?

Enquêté H : Pas vraiment, parce que nous les étrangers nous viennent ici, on a l'opportunité pour étudier la langue française pour une année.

Enquêteur : Ça vous arrive-t-il de communiquer dans votre langue maternelle avec les étudiants algériens ? Pourquoi ?

Enquêté H : non, parce que ici la langue officielle c'est le français.

Enquêteur : Avez-vous appris les langues pratiquées par les étudiants de Bejaia, à savoir le kabyle et l'arabe ?

Enquêté H : Non.

Enquêteur : Que pensez-vous de ces trois langues ? Arabe, Français, Kabyle, Anglais et votre langue maternelle ?

Enquêté H : pour moi l'arabe c'est difficile. Le français est difficile et compliqué. Le kabyle difficile. Par contre l'anglais est facile, d'ailleurs c'est ma langue maternelle.

Entretien 03 :

Enquêteur : bonjour !

Enquêté F : bonjour !

Enquêteur : tout d'abord merci d'avoir accepté de répondre à nos questions.

Enquêté F : pas de quoi.

Enquêteur : si une question vous incommode, vous n'êtes pas obligé de répondre.

Enquêté F : merci.

Enquêteur : Dans quelle langue communiquez-vous avec les étudiants algériens de l'université de Bejaia ?

Enquêté F : Français, mais il y'a les autres qui parlent anglais un peu.

Enquêteur : Dans quelle langue exprimez-vous avec les étudiants africains de l'université de Bejaia ?

Enquêté F : français et Anglais.

Enquêteur : Avez-vous des difficultés à communiquer avec les étudiants algériens ? Pourquoi ?

Enquêté F : Oui, parce que je ne parle pas bien le français. Et ils ne comprennent pas bien l'anglais.

Enquêteur : Ça vous arrive-t-il de communiquer dans votre langue maternelle avec les étudiants algériens ? Pourquoi ?

Enquêté F : non, parce que ma langue maternelle n'est pas officielle.

Enquêteur : Avez-vous appris les langues pratiquées par les étudiants de Bejaia, à savoir le kabyle et l'arabe ?

Enquêté F : Non.

Enquêteur : Que pensez-vous de ces trois langues ? Arabe, Français, Kabyle, Anglais et votre langue maternelle ?

Enquêté F : l'arabe et le kabyle pour moi sont des bonnes langues. Le français c'est compliqué, ce n'est pas facile. Par contre l'anglais est facile, déjà c'est ma langue maternelle.

Entretien 04 :

Enquêteur : bonjour !

Enquêté F : bonjour !

Enquêteur : tout d'abord merci d'avoir accepté de répondre à nos questions.

Enquêté F : pas de quoi.

Enquêteur : si une question vous incommode, vous n'êtes pas obligé de répondre.

Enquêté F : merci.

Enquêteur : Dans quelle langue communiquez-vous avec les étudiants algériens de l'université de Bejaia ?

Enquêté F : français.

Enquêteur : Dans quelle langue exprimez-vous avec les étudiants africains de l'université de Bejaia ?

Enquêté F : français et anglais, ça dépend des pays si c'est une africaine de Mozambique peut être, Mali ou francophone j'utilise le français, mais pour mes amis (e) anglophone j'utilise l'anglais.

Enquêteur : Avez-vous des difficultés à communiquer avec les étudiants algériens ? Pourquoi ?

Enquêté F : Un peu, parce qu'ils parlent beaucoup kabyle et Arabe.

Enquêteur : Ça vous arrive-t-il de communiquer dans votre langue maternelle avec les étudiants algériens ? Pourquoi ?

Enquêté F : non, parce que je n'ai pas une langue maternelle.

Enquêteur : Avez-vous appris les langues pratiquées par les étudiants de Bejaia, à savoir le kabyle et l'arabe ?

Enquêté F : Non.

Enquêteur : Que pensez-vous de ces trois langues ? Arabe, Français, Kabyle, Anglais et votre langue maternelle ?

Enquêté F : je trouve que l'arabe c'est difficile. Mais Le kabyle est la plus difficile que l'arabe, c'est compliqué encore plus. Aussi, Le français est difficile, mais par rapport à la prononciation, parce que je suis une anglophone. Par contre, l'anglais c'est facile. Et concernant la langue une langue maternelle, je n'ai pas.

Entretien 05 :

Enquêteur : bonjour !

Enquêté F : bonjour !

Enquêteur : tout d'abord merci d'avoir accepté de répondre à nos questions.

Enquêté F : pas de quoi.

Enquêteur : si une question vous incommode, vous n'êtes pas obligé de répondre.

Enquêté F : merci.

Enquêteur : Dans quelle langue communiquez-vous avec les étudiants algériens de l'université de Bejaia ?

Enquêté F : l'anglais et français.

Enquêteur : Dans quelle langue exprimez-vous avec les étudiants africains de l'université de Bejaia ?

Enquêté F : Anglais.

Enquêteur : Avez-vous des difficultés à communiquer avec les étudiants algériens ?
Pourquoi ?

Enquêté F : Un peu, parce qu'ils parlent beaucoup kabyle et Arabe.

Enquêteur : Ça vous arrive-t-il de communiquer dans votre langue maternelle avec les étudiants algériens ? Pourquoi ?

Enquêté F : non, ils ne pratiquent pas ma langue maternelle.

Enquêteur : Avez-vous appris les langues pratiquées par les étudiants de Bejaia, à savoir le kabyle et l'arabe ?

Enquêté F : Non.

Enquêteur : Que pensez-vous de ces trois langues ? Arabe, Français, Kabyle, Anglais et votre langue maternelle ?

Enquêté F : l'arabe est difficile et compliqué. Le français intéressant. Le kabyle est intéressante et compliqué. L'anglais est facile est intéressante. Ma langue maternelle est très facile.

Questionnaire

Ce travail de recherche entre dans le cadre d'un mémoire de Master en sciences du langage. Toutes les données et les renseignements fournis dans ce questionnaire sont strictement confidentiels. Ainsi, les informations sur le participant ne seront pas divulguées en aucun cas.

A- Les renseignements :

1- Sexe : Féminin

Masculin

2- Age :

3- Niveau d'étude : Spécialité :

4- Date d'arrivée sur le territoire algérien :

5- Pays d'origine :

B-Questions :

1- Quelle est votre langue maternelle (première langue acquise dès le jeune âge) ?

.....

2- Quelle est la langue officielle de votre pays d'origine ?

.....

3- Quelle est la langue utilisez-vous avec les étudiants algériens de l'université de Bejaia ?

-langue maternelle -anglais -français -arabe -kabye

Pourquoi.....

.....

.....

4- Dans quelle langue exprimez-vous avec les étudiants africains de l'université de Bejaia ?

-langue maternelle -anglais -français -arabe -kabye

Pourquoi.....

.....

5- Avez-vous des difficultés à communiquer avec les étudiants Algériens ?

Oui Non

Pourquoi ?.....

.....

6- ça vous arrive-t-il de communiquer dans votre langue maternelle avec les étudiants algériens ?

Oui Non

Pourquoi ?.....

.....

7- Avez-vous appris la langue kabyle ?

Oui Non

Pourquoi.....

.....

8- Avez-vous appris la langue arabe ?

Oui Non

Pourquoi.....

.....

9- Selon vous est-il important de bien parler en français ?

Oui Non

Pourquoi

.....

.....

10-Que pensez-vous de ces langues :

Arabe.....

.....

.....

Français.....

.....

.....

Kabyle.....

.....

.....

Anglais.....

.....

.....

Langue maternelle

.....

.....

.....

Merci d'avoir pris le temps de remplir ce questionnaire.

Résumer :

Dans notre étude sociolinguistique, nous avons étudié et dégager les principales caractéristiques des pratiques langagières des locuteurs subsahariens au sein de l'université de Bejaia.

Notre modeste travail est reparti en deux parties : la partie théorique dans lesquelles nous avons défini les concepts de base qui ont une relation avec notre sujet de recherche, tels que : l'insécurité l'linguistique, les pratiques langagière, le parler des jeunes etc.

La deuxième partie est consacrée à la méthodologie et l'interprétation des données de notre corpus.

En ce qui concerne la méthodologie adopté, nous avons choisi deux techniques de recueil de données : le questionnaire et l'entretien.

A travers notre enquête sur le terrain, auprès des étudiants subsahariens anglophones au sein de l'université de Bejaia, nous avons confirmé que cette dernière est un milieu urbain plurilingue.

Les Mots clés :

- _ Pratique langagières
- _ Le parler jeune
- _ L'insécurité linguistique
- _ La communauté linguistique
- _ Bilinguisme / Plurilinguisme
- _ Les représentations sociolinguistique
- _ La sociolinguistique en général
- _ La sociolinguistique urbaine
- _ La situation sociopolitique en Algérie
- _ Statut des langues